

# entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N° 36 / février 2009

RENCONTRE  
**Sylvie VERHEYDE**  
(Stella)

**Tout ne se jouerait  
pas avant 6 ans!**

**Orthographe  
ou ortografe?**

édito

3 Des promesses aux décrets

des soucis et des hommes

4 L'enseignement de promotion sociale en chiffres

entrez, c'est ouvert!

6 Comme un dragon sans ailes

7 Différent? Et alors?  
Vis ma vie

ils en parlent encore...

8 Sylvie VERHEYDE  
Une place en décalage

mais encore...

10 L'école bruxelloise à la traîne...

recto verso

12 Orthographe ou ortografe?

avis de recherche

14 Tout ne se jouerait pas avant 6 ans!

retroviseur

16 La pédagogie différenciée avant l'heure

point de vue

17 Mixité sociale en première, réussite en sixième?

de la salle des profs

18 Une journée de la (brève) vie d'une prof

entrées livres

19 Espace Nord ■ Un libraire, un livre  
Tour d'horizon européen

service compris

20 Fille ou garçon: un destin pour la vie?  
Pastorale scolaire: troisième!

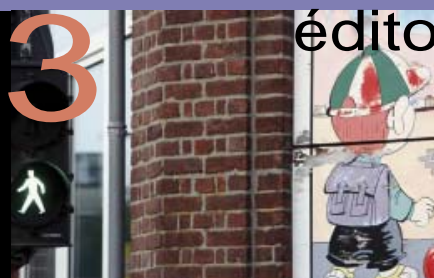
21 Coupable(s)? ■ Campagne de Carême 2009

outil

22 La mémoire au quotidien

hume(o)ur

24 Héros de conduite ■ Le CLOU de l'actualité



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées livres

Février 2009 ■ N°36 ■ 4<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

entrées livres est la revue de  
l'Enseignement catholique en  
Communautés francophone  
et germanophone de Belgique.

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)  
[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

**Rédacteur en chef et éditeur responsable**  
François TEFNIN (02/256.70.30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

**Secrétaire**  
Nadine VAN DAMME (02/256.70.77)

**Création graphique**  
Anne HOOGSTOEL

**Membres du comité de rédaction**

Anne COLLET  
Jean-Pierre DEGIVES  
Sophie DE KUYSSCHE  
Benoît DE WAELE  
Brigitte GERARD  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Marthe MAHIEU  
Bruno MATHELART  
Paule PINPURNIAUX  
Guy SELDERSLAGH  
Jacques VANDENSCHRICK

**Publicité**  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
(02/256.70.31)

**Abonnements**  
Laurence GRANFATTI (02/256.70.72)

**Impression**  
IPM Printing SA Ganshoren

**Tarifs abonnements**  
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€  
Hors-Europe: 30€  
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€  
Hors-Europe: 58€

À verser au compte n°191-0513171-07  
du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention "entrées livres".

Les articles paraissent sous la respon-  
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont  
de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations  
orthographiques de 1990.

entrées livres est imprimé sur  
papier PEFC par l'imprimerie  
IPM Printing SA - Certification  
SGS-PEFC/COC-0196





# Des promesses aux décrets

Certains dossiers qui occupent l'avant de la scène médiatique pourraient parfois faire oublier d'autres matières qui méritent pourtant une attention et un suivi également importants. Ainsi en est-il du décret "mixité", censé régler la question des inscriptions. Personne ne contestera, évidemment, l'impérieuse nécessité de trouver une juste réponse aux inquiétudes des parents et de leurs enfants, ni d'apporter des solutions aux problèmes rencontrés par les directions dans l'organisation perturbée des écoles. Parallèlement à l'évolution du traitement de la "bulle des inscriptions multiples" – traitement auquel l'enseignement catholique a apporté sa contribution active –, quatre autres questions ont fait l'objet d'intenses négociations au cours des dernières semaines.

Les trois premiers sujets ont trait à des engagements pris par le gouvernement à l'égard des pouvoirs organisateurs et des directeurs de l'enseignement catholique. Ainsi, des moyens d'encadrement additionnels doivent permettre aux écoles et aux centres PMS d'engager des conseillers en prévention. Le cas échéant, cet engagement pourra se réaliser sous un régime de mutualisation permettant aux plus petites entités de bénéficier également de cette ressource en mettant en commun leurs moyens pour financer un tel conseiller en prévention et lui permettre de se doter de la formation nécessaire.

Un deuxième texte vise à régler de manière structurelle la situation des secrétaires de direction et des éducateurs-économistes de l'enseignement secondaire, la question de leur recrutement et celle des diplômes donnant accès à ces fonctions.

Le troisième sujet, souvent évoqué mais encore inabouti à ce jour, est le vote d'un décret instituant la négociation tripartite des accords sectoriels. Ce texte doit permettre aux pouvoirs organisateurs de prendre la place légitime qui leur revient dans l'élaboration des décrets ayant une incidence directe sur les matières qui relèvent de leur responsabilité. Actuellement, différents scénarios sont encore à l'étude. Il y a toutefois urgence à conclure, pour qu'une solution législative puisse encore intervenir sous cette législature.

Un quatrième dossier est venu s'ajouter au menu des négociations: il concerne un projet du gouvernement relatif aux bassins scolaires. Un premier texte a fait l'objet d'une analyse circonstanciée de la part du SeGEC, qui a formulé une contre-proposition<sup>1</sup>. Celle-ci a servi de base à la négociation d'un décret réécrit qui vise le redéploiement de l'offre d'enseignement qualifiant dans une perspective de "développement territorial".

On le voit, le travail ne manque actuellement ni pour les écoles, ni pour le SeGEC, ni pour le gouvernement. La perspective de la fin de la législature devrait, nous l'espérons, inciter les autorités publiques à mener à bon terme les projets évoqués ci-dessus. ■

ÉTIENNE MICHEL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC  
11 FÉVRIER 2009

1. Celle-ci peut-être consultée sur le site [www.segec.be](http://www.segec.be) > actualités.

# L'enseignement de promotion sociale en chiffres

**Depuis belle lurette, on ne dit plus "cours du soir" mais "enseignement de promotion sociale". Et les statistiques ci-dessous témoignent du succès de ce type d'enseignement.**

La mission de l'enseignement de promotion sociale est de "concourir à l'épanouissement individuel en promouvant une meilleure insertion professionnelle, sociale, scolaire et culturelle et de répondre aux besoins et demandes en formation émanant des entreprises, des administrations, de l'enseignement et d'une manière générale des milieux socio-économiques et culturels".

À cette fin, l'enseignement libre de promotion sociale offre un large éventail de formations qui couvrent plusieurs niveaux scolaires (secondaire inférieur et supérieur de transition et de qualification; supérieur de type court et de type long) et une grande variété de domaines: alphabétisation, langues, sciences économiques, hôtellerie, industrie (mécanique, électricité, etc.), psychologie, chimie, pédagogie, sciences de l'ingénieur...

L'enseignement de promotion sociale permet d'acquérir des titres correspondant à ceux délivrés par l'enseignement de plein exercice (CESS, certificats de qualification de l'enseignement secondaire, bacheliers...). Son organisation est, pour l'essentiel, modulaire, c'est-à-dire basée sur un système cohérent d'unités de formation capitalisables (c.-à-d. pouvant être associées entre elles en vue d'atteindre un ensemble global de compétences liées à une

profession, à une qualification professionnelle ou à un titre d'études). Cette particularité présente l'avantage de permettre la valorisation des

acquis antérieurs lorsqu'un étudiant souhaite entamer une formation ou en raccourcir la durée.

## EN CHIFFRES...

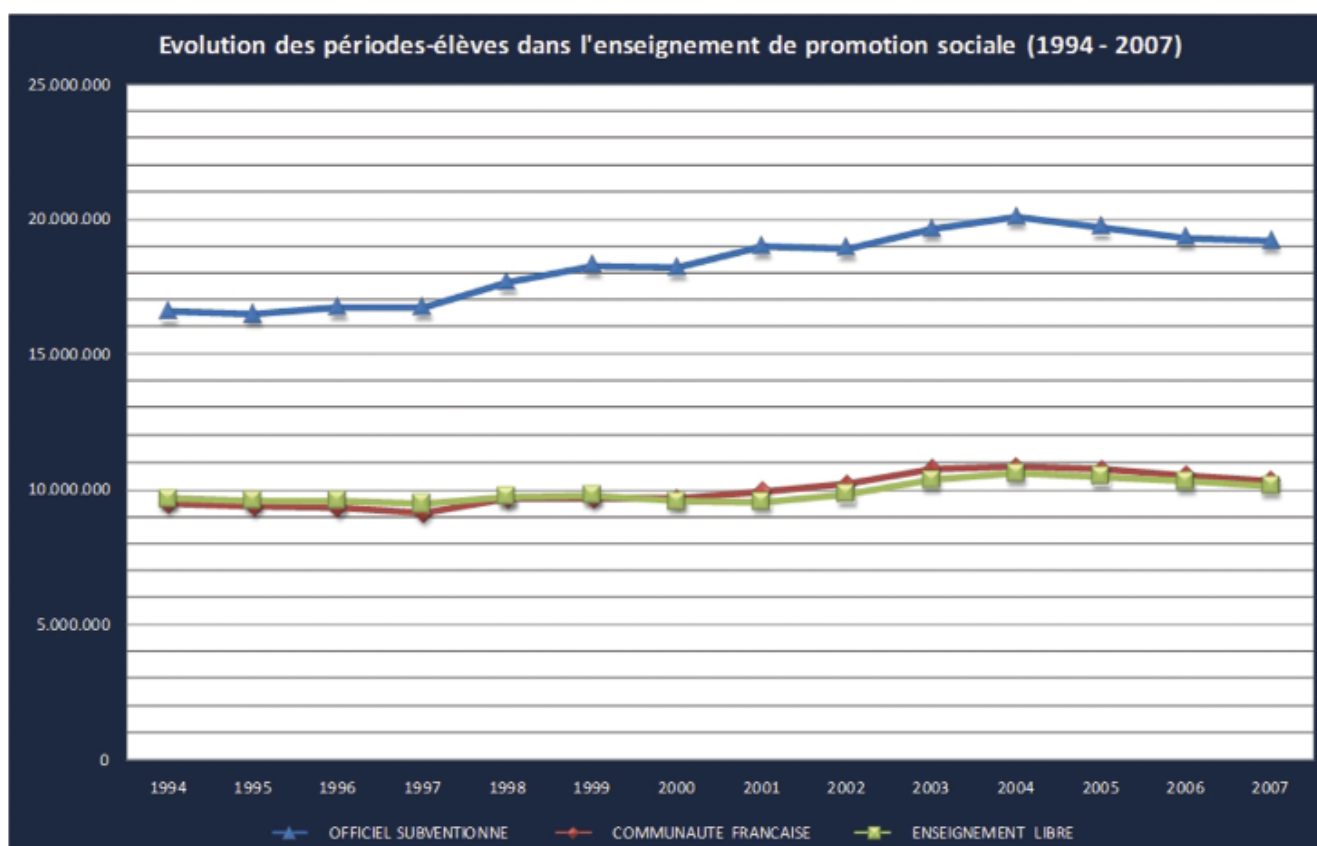
En Communauté française, l'enseignement de promotion sociale compte **165** établissements: **80** pour l'enseignement officiel subventionné, **52** pour l'enseignement libre subventionné, **33** pour le réseau de la Communauté française (CF).

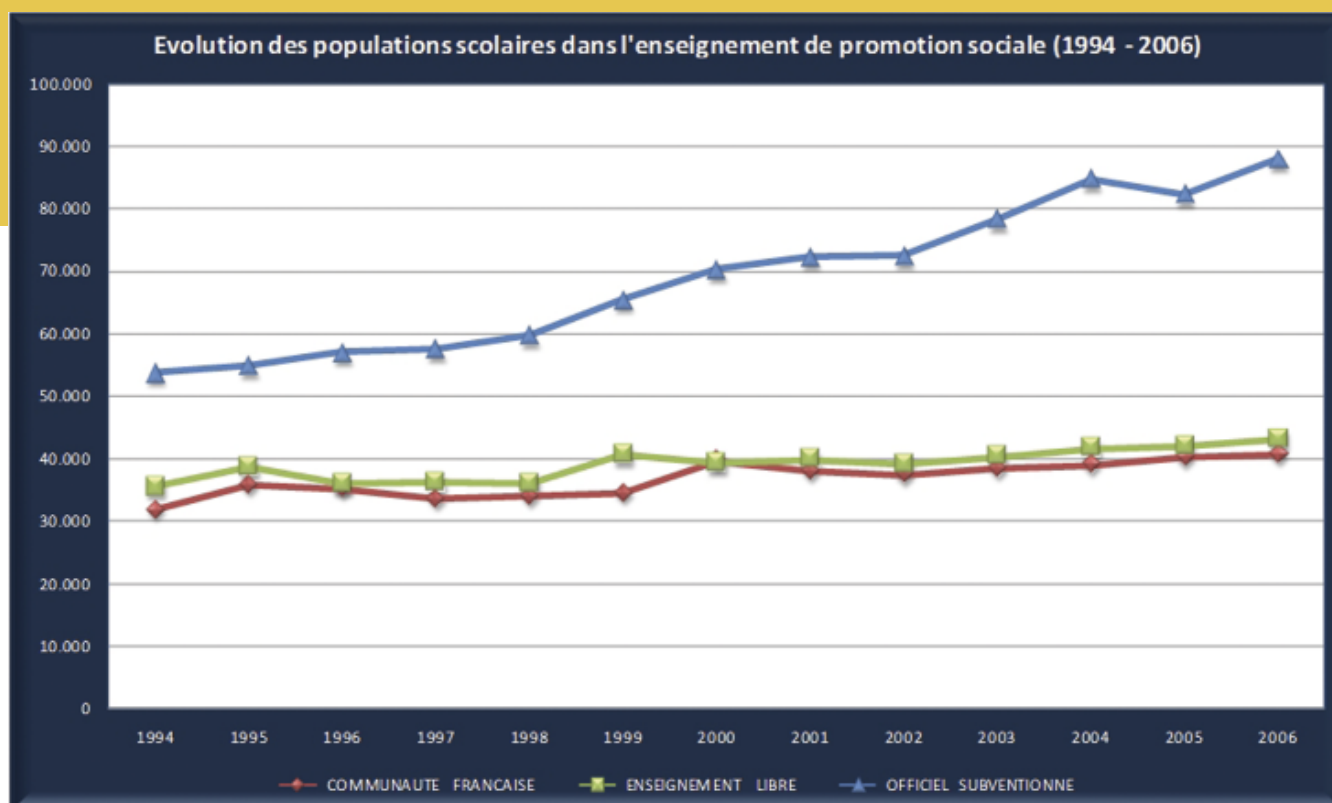
L'enseignement libre organise **52** établissements (tableau 1), dont **27** pour l'enseignement catholique. L'enseignement libre représente **25,2%** de la population scolaire de promotion sociale (**43.207** étudiants).

Le graphique ci-dessous présente

Tab. 1. Répartition de la population scolaire dans l'enseignement de promotion sociale par réseau et par province (2006)

Province	Réseau	libre subventionné	officiel subventionné	Communauté française	Total
Bruxelles		22.549	18.497	7.873	48.919
Brabant Wallon		527	4.039	1.241	5.807
Hainaut		6.783	32.722	11.640	51.145
Liège		8.080	23.136	7.751	41.967
Luxembourg		1.698	1.499	6.792	9.989
Namur		3.570	5.009	5.539	14.118
<b>Total</b>		<b>43.207</b>	<b>87.902</b>	<b>40.836</b>	<b>171.945</b>
<b>% total par réseau</b>		<b>25,2 %</b>	<b>51,1%</b>	<b>23,7 %</b>	<b>100%</b>





Tab. 2. Répartition des établissements de promotion sociale par réseau et par province (2006)

Province	Réseau	libre confessionnel	libre non confessionnel	officiel subventionné	Communauté française	Total
Bruxelles		6	16	20	4	46
Brabant Wallon		1	-	2	2	5
Hainaut		9	2	36	11	58
Liège		7	6	16	7	36
Luxembourg		1	-	1	5	7
Namur		3	1	5	4	13
<b>Total</b>		<b>27</b>	<b>25</b>	<b>80</b>	<b>33</b>	<b>165</b>

Tab. 3. Répartition des établissements de promotion sociale par réseau et par niveau (2006)

Niveau	Réseau	libre confessionnel	libre non confessionnel	officiel subventionné	Communauté française	Total
Sec. Inf. + Sec. Sup.		8	3	25	6	42
Sec. Inf. + Sec. Sup. + Sup. Court		9	21	50	26	106
Sec. Inf. + Sec. Sup. + Sup. Court + Sup. Long		1	-	-	1	2
Sec. Inf. + Sup. Court		-	1	-	-	1
Sec. Sup. + Sup. Court		6	-	3	-	9
Sec. Sup. + Sup. Court + Sup. Long		-	-	1	-	1
Sup. Court		3	-	1	-	4
<b>Total</b>		<b>27</b>	<b>25</b>	<b>80</b>	<b>33</b>	<b>165</b>

l'évolution de la population scolaire par réseau dans l'enseignement de promotion sociale de 1994 à 2006.

Sur l'ensemble de la période, on observe une progression générale des effectifs; elle est significative dans l'enseignement officiel subventionné (+ 34.260 étudiants depuis 1994) alors que, dans le même temps, le réseau de la CF a connu une progression de 8.871 étudiants et que le réseau libre voyait ses effectifs

croître de 7.635 étudiants.

Le graphique ci-dessus présente l'évolution des périodes-élèves<sup>2</sup> par réseau de 1994 à 2007.

En fin de période, la part respective des différents réseaux dans l'enseignement de promotion sociale est la suivante: officiel subventionné (48,39%), réseau de la CF (26,04%) et libre subventionné (25,57%). Si l'on compare les évolutions intervenues sur l'ensemble du laps de

temps considéré (1994-2007), les périodes-élèves attribuées à l'enseignement de promotion sociale officiel subventionné progressent de 16% (+2.648.898 périodes-élèves), celles du réseau de la CF de 9,31% (+880.192 périodes-élèves) et celles de l'enseignement libre de 4,90% (+474.353 périodes-élèves).

Le tableau 2 donne un aperçu de la répartition des établissements de promotion sociale par réseau et par province.

On peut également remarquer (tableau 3) que les établissements de promotion sociale de l'enseignement libre subventionné offrent des formations à tous les niveaux scolaires. ■

OLIVIER FOSSOUL  
ÉTIENNE DESCAMPS

1. Décret du 16 avril 1991.

2. Les périodes-élèves correspondent à l'attribution de capital-périodes en fonction du nombre d'élèves inscrits et de la durée de la formation.

Pour découvrir l'éventail des formations proposées par les 27 établissements d'enseignement de promotion sociale catholique, nous vous invitons à consulter la brochure disponible sur le site [www.segec.be](http://www.segec.be) > enseignement de promotion sociale



## Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

Que peuvent bien avoir en commun une statue de saint Michel complètement délabrée et des élèves de 2<sup>e</sup> S passablement démotivés par l'école? A priori rien, me direz-vous. Et pourtant... Il suffit parfois d'une bonne idée pour que l'improbable se passe, en l'occurrence, pour que de vieilles pierres poussent des adolescents à s'intéresser au patrimoine et à la précision des gestes de l'artisan. "La tête était empalée sur une pique en fer, le corps coupé en deux. Il n'était pas évident de reconnaître les restes de la statue de saint Michel et son dragon", raconte **Yves JEAN-FILS**, secrétaire du Collège Saint-Michel de Gosselies<sup>1</sup>.

Après consultation de l'IRPA<sup>2</sup>, une restauration de la statue, qui date de la fin du 17<sup>e</sup> - début 18<sup>e</sup> s. et est de style romano-renaissance, s'avère non seulement possible, mais intéressante du point de vue historique. "Nous avons alors commencé à chercher des partenaires, et nous bénéficions aujourd'hui de l'aide de la Fondation Roi Baudouin, du Musée royal de Mariemont, du centre de la Paix-Dieu à Amay et de deux artisans sculpteurs, précise le secrétaire. Mais l'idée était aussi d'associer les élèves, et plus particulièrement ceux qui sont dans leur 3<sup>e</sup> année du 1<sup>er</sup> degré, qu'ils devront



## COMME UN DRAGON SANS AILES

*quitter quoi qu'il arrive à la fin de l'année scolaire".*

Fort de ses années passées dans l'enseignement technique et professionnel, **Xavier SOLLAS**, professeur d'étude du milieu, histoire et religion, a rapidement été convaincu de l'intérêt d'initier les jeunes de 2<sup>e</sup> S à la pratique de méthodes artisanales proches du compagnonnage. "Certains élèves se sentent mal dans le général et ont du mal à envisager un projet personnel d'orientation positif, résume-t-il. Bon nombre d'entre eux s'en vont dans la technique ou le professionnel sans réelle motivation. Ils pensent que puisqu'ils ne sont pas capables de suivre le général, on va les envoyer «balayer des ateliers». La fréquentation d'artisans et le suivi de leur travail permet de leur montrer l'intérêt de connaître des techniques et de mettre son intelligence au service de ses mains".

Et les voilà entraînés dans une belle aventure avec, au programme: collaboration avec le service pédagogique du musée de Mariemont (approche des métiers liés au patrimoine, étude de l'iconographie de

saint Michel), développements en classe dans différents cours (dessin pour la création du socle, français et informatique pour des articles dans le journal de l'école, maths pour calculer le nombre d'or pour les meilleures proportions entre le socle et la statue, etc.), suivi du travail des sculpteurs dans leur atelier, stages à l'Abbaye de la Paix-Dieu pour la réalisation du socle, etc. "Cette idée un peu folle, qui a aujourd'hui pris la forme d'un projet d'établissement qui s'étalera sur 4 ans, nous permet aussi de travailler sur le projet personnel de l'élève, de prévenir le décrochage et d'atteindre les compétences autrement, précise l'enseignant. On voit des gosses qui étaient complètement éteints se prendre en main et s'épanouir. Une graine a germé. Ce projet offre une part de rêves à des adolescents désabusés, mais pas de rêves virtuels comme ceux auxquels ils sont habitués. Ce rêve-ci débouche sur du concret!". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. [www.csmg.be](http://www.csmg.be)

2. Institut Royal du Patrimoine Artistique



## DIFFÉRENT? ET ALORS?

Le concours **Handinnov Europe**<sup>1</sup> récompense des initiatives innovantes menées dans les 27 États membres de l'Union européenne et visant à améliorer l'insertion des jeunes en situation de handicap dans leur vie scolaire, étudiante, professionnelle ou citoyenne. C'est le Centre scolaire spécialisé Notre-Dame de Cerexhe-Heuseux qui a remporté le prix pour la Belgique, avec son projet d'intégration sociale d'une classe de Forme 2 (adolescents porteurs de handicap mental) en enseignement secondaire ordinaire, au Collège de la Providence à Herve. *"Cela fait plus de deux ans que nous travaillons sur ce projet d'intégration, qui a démarré en septembre 2008, explique Dominique PETITJEAN, directrice du Centre scolaire spécialisé Notre-Dame. Du lundi au jeudi, les 8 élèves de la classe concernée sont scolarisés à Herve, dans un local que l'école a mis à notre disposition, mais sur base du capital-périodes de Cerexhe. Ce sont des enseignants de chez nous qui les prennent en charge et qui «importent» sur place la pédagogie spécifique du spécialisé. Nos élèves partagent avec ceux de l'ordinaire les récréations et les temps de midi, pendant lesquels sont organisées diverses activités (bibliothèque, tennis de table, step, football, jeux de société, escalade...). Le vendredi, les 8 élèves rejoignent Cerexhe, ce qui permet à 8 autres élèves de chez nous, plus jeunes, de passer une journée d'intégration par semaine à Herve".*

Mais ce n'est pas parce qu'un projet est innovant et généreux qu'il est automatiquement voué à la réussite. Il était important, en l'occurrence, que les écoles s'entendent sur les modalités et les implications précises de l'initiative et que les deux communautés éducatives soient partie prenante. Un comité de pilotage suit les choses de près et évalue régulièrement la situation. *"Nous avons commencé par informer tout le monde, en ciblant plus particulièrement les élèves qui seraient en 2<sup>e</sup> au moment du démarrage du projet, précise Geneviève STEPHANY, directrice du DOA du Collège de la Providence.*

*Ils ont pu faire part aux enseignants de Cerexhe de leurs interrogations et de leurs inquiétudes, sans tabou. Il fallait aussi rassurer les éducateurs sur le fait qu'ils n'auraient pas à faire face à un surcroît de travail. L'équipe de Cerexhe reste présente en-dehors des heures de cours proprement dites et intervient en cas d'incident pour dédramatiser et expliquer".*

Un système de parrainage par affinités et sur base volontaire a été mis sur pied, et chacun semble trouver son compte dans la manière dont se déroulent les choses. Beaucoup d'échanges ont d'ailleurs lieu entre les deux écoles (soupers, réunions). *"Nos élèves ont fait des progrès en termes d'autonomie, de communication, de savoir-être et de savoir-faire. Le projet continue à évoluer, et de nouvelles passerelles sont peu à peu envisagées avec les élèves de Cerexhe", se réjouit D. PETITJEAN. Quant à ceux de Herve, "ils font preuve de beaucoup de respect, de compréhension et sont plus attentifs aux autres, souligne G. STEPHANY, et c'est contagieux!". ■ MNL*

1. Le concours Handinnov, qui en est à sa 5<sup>e</sup> édition, s'est ouvert pour la première fois en 2008 aux 27 États membres de l'Union européenne.

[www.onisep.fr/handinov](http://www.onisep.fr/handinov) – [handinnov@onisep.fr](mailto:handinnov@onisep.fr) – Tél.: + 33(0)1.64.80.36.38



## VIS MA VIE

Lors des rencontres de directeurs, les sujets abordés sont nombreux et concernent majoritairement... l'école. C'est à l'occasion de l'une d'elles que des directeurs des écoles secondaires du CES de Charleroi-centre se sont inquiétés de la manière dont les parents choisissent "la" bonne école secondaire. *"Souhaitant donner à leurs enfants les meilleures bases pour l'avenir, explique Claude LACHAPPELLE, directeur de l'Institut Saint-André de Charleroi<sup>1</sup>, un grand nombre de parents choisissent des écoles qui ont la réputation d'être performantes. Malheureusement, il arrive que les rêves deviennent cauchemars lorsque les résultats scolaires ne suivent pas, entraînant démotivation et découragement. Une réorientation vers un autre établissement peut être une solution, mais elle s'accompagne souvent d'un sentiment d'échec. Si nous n'avons pas de prise sur le choix des parents, nous pouvons, par contre, agir là où se pose un problème récurrent, à savoir, la transition entre le fondamental et le secondaire. Nous avons donc décidé de rencontrer les collègues directeurs du fondamental et les agents PMS qui font le lien entre nos niveaux".*

Synergie pédagogique! Tel seront dorénavant les maîtres-mots du groupe qui s'est constitué, bientôt étoffé par l'arrivée de conseillers pédagogiques. En mai 2007, une première journée de rencontre et d'information est organisée. Il y sera notamment question des spécificités des deux niveaux d'enseignement, des missions des PMS et de la manière de préparer et d'accompagner le passage en secondaire. À l'occasion des ateliers proposés aux enseignants, plusieurs thématiques sont évoquées par les participants, qui décident de plancher plus particulièrement sur la mémorisation. D'autres journées suivent, auxquelles vont participer, en octobre et novembre derniers, des instituteurs de 6<sup>e</sup> provenant de huit écoles primaires et des professeurs du 1<sup>er</sup> degré de quatre écoles secondaires de Charleroi. Mais il faut faire face à un obstacle de taille: le remplacement des instituteurs qui souhaitent participer à ces journées. *"C'est là que nous avons eu l'idée de demander à des enseignants du secondaire d'effectuer ces remplacements, précise le directeur. Ils sont ainsi «immergés» dans des classes de 6<sup>e</sup> primaire, avec des leçons à préparer en français, en math, en sciences, en éducation physique après concertation avec les instituteurs. Ils ont donc ainsi l'occasion de rencontrer leurs futurs élèves un an avant leur arrivée en secondaire, en pleine phase d'acquisition du certificat d'études de base. En partageant leurs expériences et en tentant de les transférer dans les apprentissages en éveil, français et langues modernes, instituteurs et enseignants du secondaire contribuent à la continuité des apprentissages et à l'harmonisation de la transition entre les deux niveaux d'enseignement".* Même s'il reste çà et là quelques réticences, l'expérience est évaluée très positivement et pourrait être tentée ailleurs, à condition de respecter quelques conditions: des rencontres préalables des enseignants des deux niveaux, la motivation des participants et le partage d'informations, entre autres. ■ MNL

1. et président du collège des chefs d'établissement du CES.



SYLVIE VERHEYDE

# Une place en déco

**En quoi votre film, *Stella*, est-il autobiographique?**

**Sylvie VERHEYDE:** Comme Stella, j'ai grandi dans un café et je suis entrée en 6<sup>e</sup> dans un bon lycée parisien. Mais dans mon histoire réelle, mes parents ont beaucoup déménagé et j'ai tenu à rester dans ce lycée jusqu'à la terminale, même quand il m'a fallu faire une heure de trajet matin et soir pour m'y rendre. Pour moi, c'était un point d'ancrage important dans ma vie d'adolescente.

**L'idée d'en faire un film a été réactivée par l'entrée au collège de votre fils...**

**SV:** Le décalage par rapport à ma propre entrée en 6<sup>e</sup> m'a intéressée. En assistant aux réunions de parents d'élèves de son lycée, j'ai été choquée de constater le manque de respect des parents envers les profs, qu'ils considéraient un peu comme des domestiques. De nombreux parents ont un niveau d'études supérieur à celui des enseignants, ou se situent plus haut dans l'échelle sociale et ils se comportent en clients. La place des profs dans la société a changé, alors que, pour moi, ce sont des gens qui ont des savoirs, qui transmettent. Ce n'est pas simplement mettre une technique "au service de".

**Dans *Stella*, les profs ne sont pourtant pas tous à leur avantage...**

**SV:** Il y a tout de même la prof d'histoire-géo, qui s'intéresse vraiment à elle. À un moment donné, il peut y avoir une rencontre avec un enseignant qui fait que, tout d'un coup, le cours prend

sens. C'est ce qui m'est arrivé. Cette prof représentait pour moi la douceur maternelle, elle avait quelque chose de très bienveillant. Je n'étais pas jugée sur mes notes ou sur le fait d'être différente. Cela m'a permis de l'écouter, de me sentir capable d'accéder au savoir. Si j'ai fait des études d'histoire et géographie à la fac, c'est grâce à elle!

**Vous envisagiez d'être enseignante? Quel genre de prof auriez-vous été?**

**SV:** Enseignante ou démographe, je ne savais pas exactement. La géographie, pour moi, c'était l'étude des comportements, des gens, de comment ça marche. Je ne sais pas quel genre de prof j'aurais pu être, mais quand on fait un tournage, on est responsable d'une soixantaine de personnes sur un plateau. Ça passe beaucoup par la psychologie. Il faut donner envie aux gens de travailler sans passer par le conflit, mais plutôt d'une belle manière, qui soit enthousiaste. Je suppose que j'aurais agi de la même façon comme prof, plutôt maternante qu'autoritaire. Être prof, c'est un très beau métier! J'admire ceux qui veulent réellement transmettre, qui prennent à cœur leur travail. Il y a évidemment beaucoup de choses à dire sur le système, qui présente des failles, qui ne marche pas toujours. La place de la culture dans notre société a changé. Aujourd'hui, les profs ont affaire à des élèves qui les méprisent, car ils ne gagnent pas beaucoup d'argent. Ils ne sont pas très valorisés par rapport à des footballeurs ou un animateur de télé, par exemple.

**On a l'impression que ce qui permet à Stella de s'en sortir à la fin de l'année, c'est plutôt la découverte de la lecture que l'école elle-même...**

**SV:** Mais cette découverte a lieu à l'école, grâce à la rencontre avec Gladys, qu'elle n'avait aucune chance de croiser dans son univers familial ou proche. L'école est le lieu de rencontre de gens qui n'ont rien à voir ensemble. Je suis pour la mixité sociale, mais elle est de moins en moins présente. Pour en revenir à la lecture, c'est vrai que ce qu'elle m'a apporté est immense: des réponses, l'évasion, le fait d'entendre des voix (la lecture d'un roman, c'est quelqu'un qui vous parle directement). Les livres m'ont montré que, quand on se sent différent, on peut en faire quelque chose. Ils ont été pour moi un moyen d'entrer dans le monde.

**Quels sentiments Stella éprouve-t-elle en arrivant au lycée?**

**SV:** Elle découvre un endroit très favorisé, dont elle n'a ni les codes, ni la culture. Elle n'est pas habillée pareil, elle ne parle pas de la même manière. Pour elle, c'est un vrai choc culturel. Petit à petit, elle va essayer de s'adapter, mais elle se sent profondément différente. Elle a honte, car elle n'a pas eu les outils pour comprendre ce qu'on lui demande. Elle se sent exclue.

**Comment dépasse-t-on la honte?**

**SV:** Grâce à la rencontre de quelqu'un qui est aussi en décalage, mais pour d'autres raisons. J'ai eu une amie qui était la première de la classe. Elle avait





Photo: Jeannick GRAVELINES

## CARTE D'IDENTITÉ

**Nom:** VERHEYDE

**Prénom:** Sylvie

**Âge:** 42 ans

**Profession:** réalisatrice

**Signe particulier:** croit à l'émancipation par l'école et en fait un film

# calage

## STELLA, TIRÉE DE SON SORT

1977, Paris. Stella, 11 ans, entre au collège. Un bon collège. Loin du café tenu par ses parents. Sans les codes qui lui permettraient de s'y retrouver. Une année scolaire difficile, sauvée in extrémis par sa relation avec une compagne de classe qui lui fait notamment découvrir la lecture. Par la rencontre aussi d'une professeur d'histoire.

Un film tout en nuance qui suscite l'empathie à l'égard de Stella et qui démontre que les questions relatives à la mixité sociale ne se réduisent pas à de simples (?) calculs de quotas dans les établissements. Loin des décrets, il permet de percevoir les choses de l'intérieur. Entre honte et émancipation.

ce décalage des enfants surdoués, avec les difficultés scolaires qui s'y rattachent. Dans le film, Stella rencontre Gladys, qui vient d'une famille de réfugiés politiques argentins. Les habitudes de sa famille sont particulières. Elle se couche tard, des amis débarquent à toute heure, il y a un côté très baba, très intello, ses parents ont un accent dont elle a honte. Ce qui rapproche Stella et Gladys, c'est qu'elles se sentent différentes des autres

### Qu'est-ce qui vous a manqué à l'école?

**SV:** J'ai eu de la chance, parce que j'ai pu rattraper la faille culturelle qui me séparait des autres élèves grâce à mes copines. Quand je suis arrivée en 6<sup>e</sup>, j'étais très mauvaise et puis, petit à petit, au fil des classes, j'ai rattrapé le niveau, j'ai lu, j'ai eu mon bac sans redoubler. Ce qui m'a manqué en arrivant, c'est que mes parents ne s'intéressaient pas à l'école, ils ne la valorisaient pas. C'était un monde vraiment très éloigné du leur, et ils ne pouvaient pas m'aider. Dans ma famille, on pensait que l'école n'était pas faite pour nous, qu'on pouvait s'en passer, et comme on était rejetés, on revendiquait ce rejet. Mon père a eu son certificat d'études, et dans ma famille, c'est le lettré. Ma mère ne sait presque pas écrire et elle ne lit jamais. Elle est très fière que je fasse du cinéma, mais ce n'est pas quelque chose qu'elle aurait osé souhaiter.

### Et vous, en tant que mère, comment considérez-vous l'école?

**SV:** Mon fils est précoce et rencontre donc les problèmes qui se rattachent à cela. En primaires, j'ai dû m'arranger avec les professeurs pour que, son devoir fini, il puisse lire en classe, ou s'occuper d'un élève moins fort. Je n'ai pas voulu qu'il saute une classe, ni le mettre dans une école spéciale. Mais il se sentait un peu différent de ses camarades. Il avait un niveau de vocabulaire ou de lecture plus "élevé" que le leur. C'est pour cette raison qu'en 6<sup>e</sup>, je l'ai mis dans un très bon lycée, où les autres élèves lisent aussi *La Princesse de Clèves* à la récré.

**Dans le film, on voit Stella s'imposer dans la soirée où elle n'est pas invitée. Il y a de sa part un ressort, une démarche volontaire...**

**SV:** Dans sa culture à elle, populaire, il y a une défaillance culturelle, de la violence, mais aussi des points positifs, et elle essaie de s'en servir. Elle s'habille, elle sait un peu danser, elle a un rapport au corps un peu différent. On peut puiser plein de choses très vivantes dans la culture populaire, qui peuvent devenir des atouts dans un autre secteur. Stella se sert du peu de moyens qu'elle a pour s'imposer.

### Qu'est-ce qui vous reste aujourd'hui de votre enfance, de votre parcours scolaire, dans ce que vous faites, dans vos activités professionnelles?

**SV:** J'ai su tirer parti du décalage. Je fais du cinéma, mais sans avoir suivi d'école pour cela. J'ai appris sur le tas. En restant dans ce lycée, j'ai pu faire des choix un peu particuliers grâce à des rencontres. Une de mes amies, qui était dans ce même lycée, est entrée dans une école de cinéma dont je ne connaissais même pas l'existence. Elle a réalisé des courts-métrages, et c'est par elle que j'ai eu accès au cinéma.

### Quels sont vos projets cinématographiques?

**SV:** Je suis en train d'écrire une adaptation de *La confession d'un enfant du siècle*, de MUSSET, qui n'a rien à voir avec *Stella*.

### Quel est le point commun entre vos films?

**SV:** Ils parlent de gens qui n'ont pas une place évidente, qui se cherchent une place et doivent la prendre. ■



Photo: François TEFNIN

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?



19/01/2009

## L'ÉCOLE BRUXELLOISE À LA TRAINÉ...

L'enseignement bruxellois n'est pas à la fête. C'est le constat que formulent deux professeurs de la VUB, dans une note de synthèse publiée sur le site [www.brusselsstudies.be](http://www.brusselsstudies.be), la revue scientifique électronique pour les recherches sur Bruxelles. D'une part, pour les auteurs de la note, "l'enseignement bruxellois n'existe pas", les différents systèmes communautaires cohabitent sans "lien structurel" ni "forme de collaboration systématique". D'autre part, l'enseignement francophone se situe à la traîne en matière de financement. Les résultats des élèves ne sont pas non plus réjouissants. La proportion de ceux qui quittent l'école sans diplôme de l'enseignement secondaire supérieur est beaucoup plus élevée à Bruxelles (28% des 20-24 ans) que dans le reste du pays (17%). Les deux professeurs stigmatisent aussi la ghettoïsation de l'enseignement, sa "ségrégation spatiale et financière, voire ethnique". Leur solution: la méthode *Émile*, l'enseignement multilingue au sens européen, qui consiste à enseigner une partie du curriculum en français ou en néerlandais.

### Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Guy SELDERSLAGH**, directeur du Service recherche et développement pédagogique (SeRDeP) du SeGEC:

"La note de synthèse a été publiée dans le cadre d'une série de conférences-débats organisées par les États-Généraux de Bruxelles, une mobilisation de citoyens et d'organisations dont le but est de débattre des enjeux et des défis de Bruxelles-Capitale. Il s'agit pour eux d'aborder les problématiques particulières à Bruxelles – dont l'enseignement –, en amont des querelles politiques. À ce propos, les francophones ont surtout eu à cœur de s'exprimer sur la dualisation, les inégalités et les façons de lutter contre elles, tandis que les néerlandophones ont plutôt insisté sur l'enseignement des langues. Pour beaucoup d'entre eux, la solution serait un enseignement sur un modèle international, où l'on apprendrait deux, trois, voire quatre langues.

Certains estiment que les spécificités de Bruxelles et de son enseignement seraient mieux prises en compte s'il y avait un «enseignement bruxellois», regroupant les enseignements francophone, néerlandophone et européen. Cette solution semble politiquement et institutionnellement peu envisageable, et elle n'est fondamentalement pas souhaitable. Le débat se situe autour des notions de régionalisation ou territorialisation. La régionalisation suppose la mise en place de nouvelles institutions, mais quelle serait leur praticabilité? Quel en serait le financement? Pour

une grande majorité des Bruxellois, il serait absurde d'aller vers une régionalisation, qui poserait plus de problèmes qu'elle n'en résoudrait. Il y a, bien sûr, des problèmes spécifiques à Bruxelles. Ils sont peut-être plus massifs, mais est-il impensable de mener des politiques adaptées à ce niveau à l'intérieur de la Communauté française? La discrimination positive est en fait déjà une forme de territorialisation.

Autre point important abordé: le constat d'échec de la mise en œuvre d'une mixité sociale sous la contrainte. Le propos ne visait pas à considérer cette mixité comme non désirable, mais de constater dans les faits que les différentes tentatives mises en œuvre avaient rencontré des résistances et des obstacles qui ont rendu l'objectif inatteignable par la contrainte de la loi. La solution pourrait être de mener des politiques de financement différencié significatif. C'est un peu ce que dit le SeGEC... Les décrets ARENA et DUPONT ont entraîné des problèmes innombrables, et on est loin de vérifier que l'objectif visé sera atteint. Alors que si les écoles moins recherchées devenaient plus performantes, la mixité s'introduirait plus naturellement. Cela ne veut pas dire qu'il faut attendre l'éternité. Mais, comme le font remarquer nos établissements secondaires en D+ (dans leur récent livre blanc), il est illusoire de penser que les écoles deviendront également désirables à coups de décrets. Ils plaident donc pour qu'on leur en donne rapidement les moyens".

■ **Rudy WATTIEZ, secrétaire général de CGé, Changements pour l'Égalité, mouvement socio-pédagogique:**

"Cette note de synthèse est intéressante en termes de constats. Elle montre bien les effets pervers de l'organisation de l'enseignement à Bruxelles, avec une surreprésentation des écoles ghettos, que ce soit de «bonne» ou «mauvaise» réputation, et le peu d'écoles qui se situent au milieu. Du coup, le marché scolaire et la sélection sont très présents.

En ce qui concerne les pistes proposées, je suis plutôt déçu par le manque d'ambition affiché. Développer de meilleures collaborations est, pour moi, un minimum à atteindre. CGé insiste sur tout ce qui touche à l'environnement de l'école, au réseau associatif, au partena-

menter encore! Les auteurs abordent aussi la question du recrutement des enseignants. Les écoles de Bruxelles font face à une pénurie. Par exemple, dans 30% des écoles D+, le personnel enseignant n'a pas de titre pédagogique. Pour nous, une piste pour attirer les enseignants serait de leur proposer des incitants (réduction du temps de travail, augmentation du salaire...).

Pour ce qui est de la mixité sociale, CGé est favorable au traitement collectif des préférences, afin de décharger les écoles des tracasseries administratives. La situation des inscriptions à Bruxelles est critique, et il est impensable de revenir en arrière. Des gens étaient exclus de l'école, et c'est aussi le rôle de l'associatif de faire entendre leur voix. Le tout n'est pas d'entrer dans une

pays et cela ne peut que se refléter dans l'école, qui ne contribue pas à réduire les inégalités et a même trop souvent tendance à les renforcer. La note de synthèse ne jette pas la pierre au monde de l'enseignement. Si les résultats présentés sont globalement négatifs, le portrait à dresser de l'école à Bruxelles devrait être plus complet et nuancé. Cette synthèse ne dit rien – ce n'était pas son objectif – du travail effectué dans les classes et les écoles, de sa difficulté, ni non plus des multiples initiatives qui s'y déroulent chaque jour. Il existe des écoles qui font un travail d'excellence, mais certaines d'entre elles sont malheureusement très sélectives. Le problème central à Bruxelles est bien la dualisation sociale importante, mais aussi la dualisation scolaire, qui n'est que partiellement le reflet de la première. On sait, en effet, que les enfants qui grandissent dans les familles défavorisées se trouvent plus en difficulté à l'école et ont davantage de besoins. Or, et c'est là qu'on touche à la responsabilité du système scolaire, ces besoins ne sont pas toujours rencontrés, notamment parce qu'on concentre ces élèves dans certaines écoles. La charge n'est pas également répartie. Il y a des écoles d'élite, très performantes, qui écrèment leur population et il y a un pourcentage élevé d'enfants dans des écoles qui se voient obligées d'accueillir les élèves les plus en difficulté.

Une hypothèse qu'on peut formuler pour expliquer la situation particulièrement inquiétante de l'enseignement et la ségrégation scolaire à Bruxelles, c'est le fait que les effets de «marché scolaire» y sont exacerbés: on y propose, comme dans les grandes villes, une offre très importante, concentrée dans un mouchoir de poche. De plus, cette offre scolaire y est démultipliée: on trouve aussi de l'enseignement néerlandophone, européen, international, privé... Cela aggrave probablement plus qu'ailleurs les stratégies parentales d'évitement de certaines écoles et les concurrences entre établissements pour essayer d'accueillir les élèves les plus performants.

La note est loin de constituer un travail abouti, mais elle a pour objectif d'alimenter le débat et d'interpeller tous les acteurs de l'enseignement, dont les politiques". ■

BRIGITTE GERARD

1. [www.ccfée.be](http://www.ccfée.be)



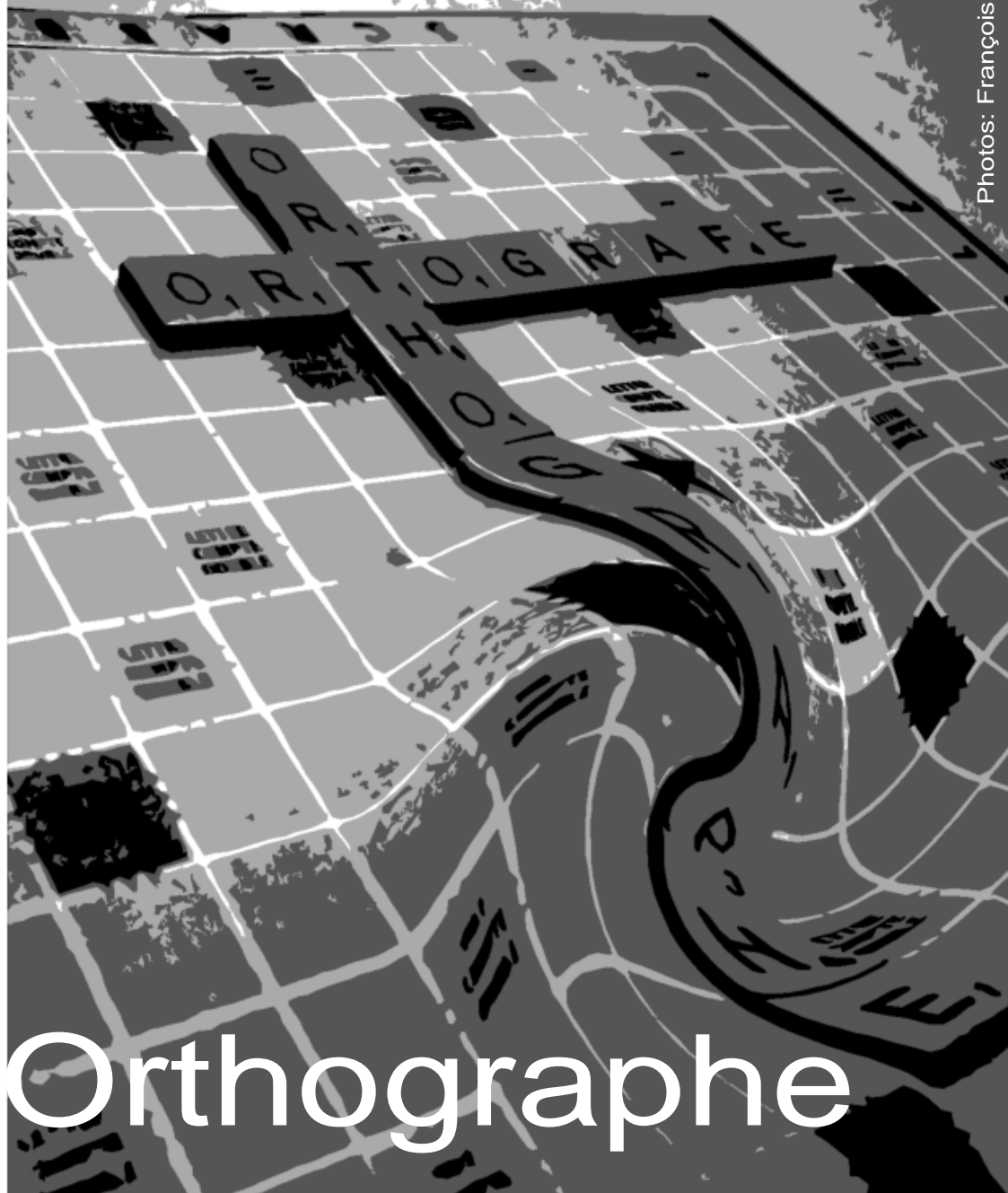
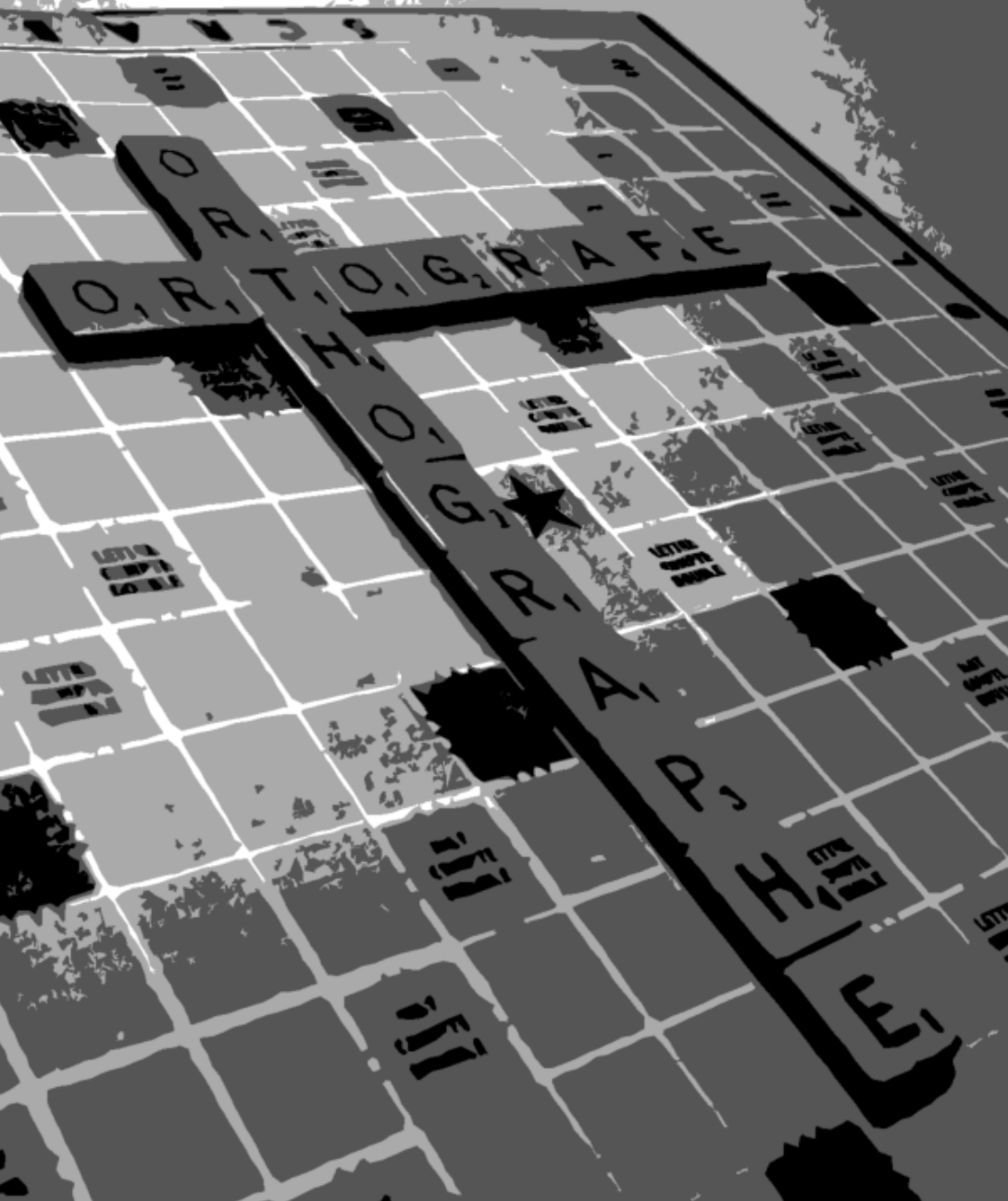
À Bruxelles, l'école a de multiples visages

riat avec les familles... Ce qui se passe en Flandre n'est pas inintéressant. Un décret sur l'égalité des chances y est mis en œuvre et organise des plateformes de concertation locale. Il s'agit de travailler avec l'environnement local de l'école. Et j'ai l'impression que, de ce fait, on agit sur l'efficacité et l'égalité. Pour nous, la question des langues n'est pas essentielle. Est-ce que les bons résultats obtenus avec la méthode Émile, dont ils font état dans le document, sont corrélés avec l'indice socioéconomique des écoles? À Bruxelles, une grande proportion des élèves parlent déjà une autre langue à la maison. En apprendre une troisième à l'école devient compliqué... et les inégalités ne peuvent qu'aug-

éole pour améliorer la mixité sociale, mais d'y rester! L'encadrement différencié qui est mis en place maintenant me semble à ce point de vue plus intéressant".

■ **Donat CARLIER, secrétaire en charge de la coordination de la Commission consultative formation emploi enseignement (CCFEE)<sup>1</sup> en Région de Bruxelles-Capitale:**

"Tout d'abord, j'insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas ici d'une étude, mais d'une synthèse de différentes études partielles et de données. Bien sûr, les chiffres sont inquiétants et parfois choquants... Mais je n'ai pas été surpris des résultats. Bruxelles connaît la situation sociale la plus difficile du



# Orthographe

## ou ortografe?

■ **André CHERVEL**, ancien enseignant, auteur de *L'orthographe en crise à l'école. Et si l'histoire montrait le chemin?* (propos parus dans *Le Monde* 2 du 6 décembre 2008):

"Nous sommes aujourd'hui clairement face à une crise de l'orthographe. Il semble qu'il y ait eu un apogée de sa maîtrise pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle mais une baisse de niveau s'est amorcée durant la seconde moitié et s'est accélérée ces vingt dernières années. D'une manière générale, la maîtrise de l'orthographe est moins valorisée. Elle est en train de devenir une pratique d'élite, et du même coup, un handicap social pour ceux qui ne la maîtrisent pas. S'il fallait enseigner à tous l'orthographe actuelle, le coût serait énorme. Pourtant, une orthographe commune à tous les Français est indispensable. Elle s'est en fait transformée d'elle-même entre 1650 et 1835. Au départ, elle était d'une telle difficulté que l'apprentissage direct de la lecture était à peu près impossible. Elle devait donc se simplifier pour que les larges masses puissent apprendre à lire. Il faut voir les réformes comme des évolutions naturelles qui ne suscitaient aucune polémique. L'orthographe n'était pas figée comme aujourd'hui. Mais d'un seul coup, vers 1835, ce mouvement de réforme s'est arrêté et les maîtres d'école se sont mués en instituteurs ne jurant plus que par l'orthographe. Ce sont eux qui ont fait échouer la simplification lancée auparavant. Aucune réforme n'a plus abouti depuis. Même la dernière, de 1990, n'a quasiment pas été appliquée en France, sans doute parce qu'elle touchait trop peu de choses. Pour réussir, il faut qu'une réforme soit visible. Les nouvelles générations et leurs maîtres ont besoin d'une didactique fondée sur des règles

**Faut-il simplifier l'orthographe?**  
Quatre réponses à cette question de "bon sens"...

*simples, claires, dépourvues d'exceptions. Il faut réduire le nombre de règles à mémoriser. Par exemple, on pourrait supprimer les doubles consonnes inutiles, de même que les lettres grecques, en abandonnant tout souci de l'étymologie... L'impact de la réforme ne s'arrête pas aux seuls mots touchés: il n'y a plus ce sentiment d'insécurité face à une orthographe difficile, voire imprévisible. Il faut que tous les jeunes, dans l'avenir, maîtrisent une orthographe simplifiée. Et la contrepartie de la réforme, c'est le retour à un enseignement rigoureux. Il faut réformer pour pouvoir enseigner".*

■ **Jean-Luc VANSCHÉPDAEL**, responsable du secteur "français" pour l'enseignement secondaire catholique:

*"Je suis favorable à une simplification de l'orthographe française, pour la sauvegarder, assurer son enseignement et donc sa maîtrise. L'orthographe française reste l'une des plus difficiles au monde et, à en croire diverses enquêtes, le niveau de maîtrise semble baisser depuis ces 20 dernières années. La compétence orthographique (re)devient ainsi un facteur d'exclusion sociale, sa non-*

maitrise un frein à l'écriture et à la lecture. Face à cette situation, deux solutions. Le retour en arrière: l'orthographe redevient la discipline reine de l'école et on y consacre «au moins une heure par jour pendant la majeure partie de la scolarité» (selon les estimations d'A. CHERVEL)... au détriment des autres disciplines et des compétences d'écriture et de lecture de nos élèves.

Autre solution, simplifier l'orthographe comme l'ont fait sans complexe nos voisins européens. L'histoire montre en effet que tous les systèmes d'écriture au monde ont évolué vers l'économie et l'efficacité ou ont disparu faute d'adaptation<sup>1</sup>. Faute d'une simplification cadrée par des réformes, notre orthographe risque bien d'évoluer toute seule et de manière anarchique. Contrairement au passé encore récent, l'écrit imprimé et sa diffusion sont aujourd'hui entre les mains de tout qui possède un ordinateur, une imprimante, une connexion Internet... et les erreurs se diffusent. Certains usages erronés, à force de se généraliser, pourraient devenir norme.

Les rectifications orthographiques de 1990, réanimées par la récente circulaire du Ministre DUPONT et traduites en sept règles générales, ont eu le mérite de nettoyer l'orthographe lexicale de certaines anomalies – pour ne pas dire erreurs – orthographiques. La réforme(tte) de 1990 a eu pour défaut de concerner un nombre trop limité de mots, de s'attaquer essentiellement à l'orthographe d'usage et de manquer de courage politique quant à une norme claire de référence. Le coût de l'adaptation pour l'utilisateur, la crainte d'être soupçonné de faire des erreurs étaient supérieurs aux bénéfices escomptés. Ceci explique sans doute le demi-succès/échec de la réforme. Aujourd'hui, la situation est plus claire: les graphies rénovées deviennent la norme à enseigner, les logiciels orthographiques se sont adaptés aux rectifications.

Une réforme de plus grande ampleur, aux bénéfices plus substantiels, mise en œuvre simultanément dans les pays francophones, serait sans doute à même de convaincre une majorité d'enseignants, d'éditeurs et d'utilisateurs. Celle-ci devrait non seulement toucher l'orthographe lexicale (suppression des doubles consonnes inutiles à la prononciation, abandon des lettres étymologiques grecques – parfois fausses – ne faisant plus sens pour la majorité des utilisateurs...) mais, surtout, se centrer sur l'orthographe grammaticale, source majeure des erreurs. L'adoption de règles simples, productives et conformes au système orthographique du français pourrait grandement simplifier certains accords. L'invariabilité du participe passé avec avoir, par exemple, devrait être de mise au nom de la règle générale d'accord du verbe avec le sujet (et non avec le complément). Les règles actuelles et leurs nombreuses exceptions mettent à mal la règle générale. Contrairement à l'adage, l'exception ne confirme pas la règle, mais l'invalidé".

■ **Georges LEGROS, président de la "Commission Orthographe" du Conseil de la langue française et de la politique linguistique, et professeur émérite aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur:**

"Je suis favorable à une vraie réforme de l'orthographe, qui est inutilement compliquée. Cela pèse lourd sur l'en-

seignement-apprentissage du français écrit et, plus tard, sur les usagers adultes, dont on ne cesse de déplorer le manque de maîtrise de l'orthographe actuelle: quand la règle est à ce point inaccessible au plus grand nombre, il faut la changer, sauf si on veut en faire un instrument de discrimination sociale.

Les rectifications de 1990 sont un pas dans la bonne direction, mais un pas beaucoup trop timide pour résoudre vraiment les plus gros problèmes des usagers. Le Conseil de la langue française et de la politique linguistique les soutient néanmoins, dans l'espoir qu'elles contribueront à modifier un peu les mentalités et à faire avancer l'idée de réforme, à laquelle la tradition française est si fermée.

Il est donc évident qu'il faut aller nettement plus loin, notamment sur les pistes que signale CHERVEL, mais aussi sur d'autres (comme l'accord du participe passé, par exemple). Deux groupes (au moins) y travaillent actuellement, à Bruxelles et à Paris, mais il est bien difficile, jusqu'à présent, de mettre en œuvre une collaboration internationale des organes compétents.

En ce qui concerne les écoles, les récentes circulaires ministérielles, édictées à la suggestion du Conseil de la langue française et de la politique linguistique, sont, là encore, un premier pas précieux, mais sans doute insuffisant. Il faut les accompagner d'autres mesures, comme le demandait le Conseil: préparation des enseignants en formation initiale et continuée, adoption de la nouvelle orthographe dans les manuels scolaires, progrès de celle-ci dans l'usage extérieur à l'école (par exemple, dans les documents administratifs ou dans la presse)... À cela aussi notre Conseil travaille en ce moment, mais ses forces sont limitées: patience, donc!".

■ **Cécile LADJALI, auteur de Mauvaise langue, Seuil, 2007:**

"Un mot à l'orthographe compliquée n'est pas le fruit du hasard; cela obéit à une histoire. Simplifier, c'est faire table rase, c'est couper le lien entre un passé et un présent. Or, les élèves ont besoin de savoir d'où viennent les choses, cela les rassure. Quand je leur explique l'étymologie, les choses perdent de leur étrangeté, de leur mystère. C'est aussi amusant de savoir. Et ce n'est pas parce qu'on va simplifier que les élèves ne commettront plus de fautes. Faire des fautes, c'est leur façon de se positionner par rapport au monde, à la culture, aux adultes. C'est une forme de signature. Leurs erreurs sont simples à corriger. Il faut travailler avec eux le statut du langage, montrer l'importance de posséder une langue normée pour pouvoir s'affirmer et trouver sa place. Je suis très étonnée et perplexe par cette proposition qui vient pourtant de quelqu'un qui connaît bien la langue". ■

BRIGITTE GERARD  
ET FRANÇOIS TEFNIN

1. Lire, par exemple, M. FAYOL et J.-P. JAFFRE, *Orthographe*, PUF, 2008.

# TOUT ne se jouerait pas avant 6 ans!

**Enfin, vous allez savoir pourquoi les enfants réussissent à l'école ou, mieux, pourquoi ils s'épanouissent positivement.**

**En effet, la recherche "Grandir en l'an 2000"<sup>1</sup> a déposé son rapport final.**

**M**ais comment, diantre, cette recherche nous éclairerait-elle sur les clés de la réussite scolaire et personnelle?

## **SOUS LA LOUPE PENDANT 20 ANS**

Évidemment, l'équipe de Dominique LAFONTAINE<sup>2</sup> n'a pas la prétention de nous fournir les recettes du bonheur, fût-il scolaire! Néanmoins, il s'agit là d'une démarche réellement originale. C'est une étude longitudinale, au sens strict du terme: elle a suivi un échantillon de 400 enfants du même âge, de leur naissance jusqu'à la fin de leur parcours secondaire, plus précisément jusqu'à leurs 20 ans.

Il faut pourtant introduire un bémol: un certain nombre d'enfants ont progressivement disparu de l'échantillon. Ainsi, 97 d'entre eux n'ont pas accepté de participer à la dernière prise d'informations. On peut raisonnablement supposer qu'il s'agit essentiellement d'enfants dont la réalisation scolaire et personnelle n'a pas été des plus heureuses. Les conclu-

sions de la recherche, sous certains aspects, pourraient donc être relativement optimistes.

L'objectif majeur de cette recherche, les auteures du rapport le définissent ainsi: "*identifier les variables et expériences éducatives qui exercent l'influence la plus déterminante sur la réalisation des potentialités de l'enfant*"<sup>3</sup>. Ou, en tout cas, certaines d'entre elles: la petite équipe de recherche ne pouvait pas suivre pendant 20 ans tout ce qui se passait à l'école, en famille ou chez les jeunes eux-mêmes! Il s'agissait donc de cerner les antécédents de la réussite scolaire, mais aussi du développement affectif et social de la personne. Deux angles d'approche ont été croisés: d'une part, une approche quantitative, fondée sur des tests, les résultats scolaires, les redoublements et les retards scolaires; d'autre part, une approche qualitative, fondée sur des entretiens avec les parents,

puis les jeunes eux-mêmes, et les équipes éducatives.

## **DES RÉSULTATS EN VEUX-TU EN VOILÀ**

La grande quantité d'informations recueillies pourra conduire à des analyses multiples. Mais de ce rapport final, nous retenons déjà quelques enseignements importants.

Au terme de toutes les filières d'enseignement secondaire, on rencontre des profils d'élèves en réussite. Donc, contrairement à une opinion trop largement répandue, dans les filières de transition comme dans les filières de qualification. Il est vrai que certains élèves se retrouvent parfois dans la filière qualifiante par un mécanisme de relégation. Mais cette orientation, au départ négative, peut devenir positive au cours de la scolarité et conduire les élèves vers des projets d'enseignement supérieur ou

des projets professionnels tout à fait positifs.

Le redoublement ne peut être considéré – à lui seul – comme un critère d'échec. Certains élèves qui ont redoublé sont effectivement amers et n'ont pas réussi à enrayer la spirale de l'échec. Mais d'autres ont «rebondi» et posent un regard positif sur leur parcours scolaire et sur leurs capacités.

L'analyse fait apparaître le rôle déterminant joué par le projet de l'élève, qu'il soit scolaire ou professionnel. D'où l'importance de l'accompagnement des jeunes, notamment lors de leur passage dans l'enseignement de qualification, que ce passage soit volontaire ou obligé. Les aider à se définir un projet, c'est les engager sur la voie de la réussite.

### LES CLÉS DE LA RÉUSSITE

Pour ce qui est des clés de la réussite scolaire, à côté de variables fixes comme le milieu socioculturel de la famille ou le quotient intellectuel, les chercheuses ont analysé trois variables modifiables qui exercent un

effet sur la réussite à l'école: les compétences en lecture et la perception que les élèves en ont, les pratiques familiales en termes de stimulation et de soutien à la scolarité, la dynamique motivationnelle.

Ces trois variables interagissent bien sûr entre elles. Leur analyse montre que la réussite scolaire est une responsabilité partagée au moins entre trois acteurs ou groupes d'acteurs: les équipes éducatives, les parents, les enfants. Les équipes éducatives contribuent à cette réussite par les savoirs, les compétences et les outils intellectuels dont elles outillent les élèves. Par ailleurs, en donnant du sens aux apprentissages, elles aident les enfants à percevoir l'utilité de l'école, cette perception jouant elle-même fortement sur leur motivation. De leur côté, les parents jouent un rôle non moins important dans la réussite de leurs enfants. Leur influence est la plus grande quand ils sont jeunes, et s'exerce par le biais de la stimulation par les jeux, les jouets qu'ils choisissent, le matériel de lecture qu'ils mettent à leur disposition. En outre, le regard bienveillant

et lucide porté par les deux parents sur les capacités de leurs enfants exercera une influence positive sur leurs résultats tout au long de leur parcours scolaire, quel qu'il soit. Enfin, les enfants eux-mêmes sont les premiers responsables de leur réussite. Les chercheuses soulignent ici le rôle capital de la dynamique motivationnelle: *"Ainsi, plus les élèves affirment percevoir l'utilité de l'école, plus ils tendent à développer des buts d'apprentissage. Et plus les élèves développent des buts centrés sur l'apprentissage, plus l'image de leurs compétences tend à être positive. [...] De plus, les différentes dimensions composant la dynamique motivationnelle exercent un effet amplificateur au fil du temps"*<sup>4</sup>. Bien sûr, les jeunes doivent être aidés et encadrés par les adultes pour entrer et se conforter dans cette dynamique.

Ce rapport se termine sur une note assez surprenante et plutôt encourageante. Analyse est faite d'un groupe d'élèves particuliers, ceux qui ont doublé au moins une année avant la 2<sup>e</sup> secondaire: certains ont rebondi et bien terminé leur parcours en secondaire, les autres ne sont pas arrivés à sortir de la spirale de l'échec. Or, entre ces deux groupes, il n'y a aucune différence au niveau du quotient intellectuel et au niveau socioéconomique. Autrement dit, à bagage intellectuel et social équivalent, certains enfants ont un parcours scolaire réussi, d'autres un parcours plus négatif. Il n'y a donc pas de fatalité liée au capital personnel et culturel de départ, et il est possible d'influer sur le cours des événements. Ouf! L'école et l'éducation familiale servent encore à quelque chose... ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

## 20 ANS, C'EST LONG!

En 1989, **Justine** a été tirée au sort pour faire partie de l'échantillon de la recherche "**Grandir en l'an 2000**". Son premier souvenir est la visite d'une chercheuse à la maison. *"J'avais 5-6 ans. Maman était à côté de moi. La dame me posait des questions. Je regardais maman pour savoir ce que je devais dire, mais la dame disait: Non, non, réponds, toi!"*. Les rendez-vous se sont suivis d'année en année avec leur lot d'entretiens, tests, questionnaires. *"On mesurait mes capacités, mes centres d'intérêt; on me demandait les livres que je lisais... Les chercheuses interrogeaient aussi mes parents et mes profs pour vérifier la façon dont ils me percevaient"*.

Aujourd'hui, Justine fait des études de psychologie. Son professeur de psychologie développementale a récemment fait un exposé sur la recherche en question et il a demandé si, dans l'auditoire, certains étudiants y avaient participé. Justine a été la seule à lever la main. Elle garde de cette expérience une certaine fierté, *"comme si je rendais un service à la société"*. Maintenant qu'elle est "de l'autre côté", se verrait-elle mener, comme chercheuse, une telle recherche? *"Pourquoi pas, mais le problème, c'est que c'est long! Quand je fais quelque chose, j'ai envie d'en voir l'aboutissement..."*. De ce point de vue-là, il faut bien le reconnaître: 20 ans, ce n'est pas rien! FT

1. Christelle GOFFIN, Patricia SCHILLINGS, *Grandir en l'an 2000 – Rapport final*, sous la direction scientifique de Dominique LAFONTAINE, août 2008.

2. Avant elle, c'est Marcel CRAHAY qui pilotait cette recherche initiée en 1989. Plusieurs autres chercheurs et chercheuses ont travaillé à sa réalisation au cours de ces 20 années.

3. Op. cit., p. 92.

4. Op. cit., p. 95.

L'Arithmétique en images sans paroles  
**3+1=4**  
 Nombre 4

# La pédagogie différenciée avant l'heure

Les Cassandre diront que c'est un roman. Facile donc d'imaginer ce que pourrait être une pédagogie différenciée...

"Elle avait vu d'un coup d'œil que ce dont les élèves avaient le plus besoin, et qu'elles n'avaient jamais reçu, c'était d'attention individuelle. Elle commença donc par diviser la classe en trois groupes différents en arrangeant les choses de telle sorte que deux groupes pouvaient travailler par eux-mêmes pendant qu'elle «repassait» quelque chose avec le troisième. Ce fut d'abord difficile, en particulier avec les plus jeunes, dont l'attention se mettait à vagabonder dès qu'elles étaient laissées à elles-mêmes, si bien qu'on ne pouvait jamais vraiment les quitter des yeux. Et pourtant, d'une manière tout à fait incroyable et inattendue, la quasi-totalité d'entre elles firent des progrès au cours des premières semaines! La plupart n'étaient pas réellement stupides, mais seulement étourdies par un galimatias mécanique et ennuyeux. Pendant une semaine peut-être, il n'y eut rien à en tirer, puis, tout à coup, leurs petites têtes engourdies semblèrent se redresser et se déployer comme des pâquerettes qui viennent de passer sous le rouleau de jardin.

Très vite et facilement, Dorothy leur donna l'habitude de réfléchir par elles-mêmes. Elle leur faisait faire des dissertations de leur propre composition, au lieu de copier des balivernes sur les oiseaux qui chantent sur les branches et les fleurettes qui éclatent de leurs bourgeons. Elle reprit leur arithmétique à ses bases, commença les multiplications avec les petites et guida les plus grandes des divisions aux fractions; pour trois d'entre elles il fut même question de décimales. Elle leur donna les premiers rudiments de grammaire française au lieu de leur faire répéter «Passez-moi le beurre, s'il vous plaît» et «Le fils du jardinier a perdu son chapeau». Ayant découvert que personne dans la classe ne savait à quoi ressemblait aucun pays dans le monde (même si plusieurs d'entre elles savaient que Quito était la capitale de l'Équateur), elle leur fit faire, sur une planche de contreplaqué triple épaisseur, une grande carte de l'Europe en pâte à modeler, à l'échelle à partir de l'atlas. Les enfants adoraient faire cette carte; elles réclamaient sans cesse l'autorisation de la continuer. En outre, elle commença, avec l'ensemble de la classe sauf les six plus jeunes et Mavis Williams, la spécialité des crémaillères, la lecture de **Macbeth**. Aucune d'entre elles n'avait jamais lu spontanément quoi que ce soit dans sa vie, hormis peut-être le **Girl's Own Paper**; mais elles se mirent de bon cœur à Shakespeare, comme tout enfant le fait quand on ne le déguste pas du texte avec son analyse grammaticale et littéraire". ■

GEORGES ORWELL  
 EXTRAIT DE *UNE FILLE DE PASTEUR*  
 PARU EN 1935, INÉDIT EN FRANÇAIS JUSQU'EN 2007  
 LE LIVRE DE POCHE, 2008, PP. 281-283

George Orwell

Une fille de pasteur



Le Livre de Poche



# Mixité sociale en première, réussite en sixième?

L'agitation qui accompagne depuis 2 ans le mode d'inscription des élèves en première année secondaire a occulté, comme une tempête de sable, d'autres facteurs au moins aussi importants à l'œuvre dans notre enseignement.

La mixité sociale est-elle un but en soi? Le véritable problème n'est-il pas l'échec massif, à savoir les 28% d'élèves qui, dans les enquêtes PISA, n'atteignent pas le niveau de lecture jugé élémentaire? Et en admettant – ce sur quoi (presque) tout le monde s'accorde – qu'une plus grande mixité sociale dans les écoles est souhaitable, on peut s'interroger. Les récents décrets (ou le suivant, pas encore déterminé) vont-ils réaliser cet objectif? Les inscriptions obligatoirement "mixées" en première vont-elles aboutir, toutes autres choses restant ce qu'elles sont, à plus de réussite, donc à plus de mixité sociale en sixième et au-delà, dans l'enseignement supérieur? Ce qui est évidemment le véritable enjeu.

## PARCOURS

Ceci nous conduit à considérer la question dans la durée, c'est-à-dire du point de vue du parcours de l'élève,

et dans le contexte, c'est-à-dire en dehors de l'école. Être inscrit en première année dans une école "réputée" ne garantit en rien la réussite scolaire finale. On peut, en effet, craindre que le brillant palmarès de certains établissements ne se fonde, d'une part, sur une sélection impitoyable lors des conseils de classe, qui "délestent" au fil des années tous les élèves faibles ou difficiles vers d'autres établissements et, d'autre part, sur un soutien et une exigence obstinés des familles (parfois à coup de cours et autres stages payants), qui permettent de surmonter échecs et redoublements successifs.

## CONFUSION

Pour ce qui est du contexte, il faut voir que la mobilisation politique sur les inscriptions repose sur une confusion. L'analyse des résultats PISA, diffusés souvent de manière réductrice, a montré une corrélation statis-

tique entre réussite scolaire et mixité sociale. De cette corrélation on a fait une causalité, oubliant que, dans les régions où l'école était socialement plus "mixée", la société environnante l'était aussi. Mais ce constat ouvre évidemment des perspectives politiques plus larges et plus exigeantes que la seule contrainte sur les inscriptions... Il ne faut pas perdre de vue non plus que les adolescents ne se situent pas facilement dans un environnement dont ils ne maîtrisent pas les codes, et ceci n'est pas toujours lié au niveau économique. Les facteurs psychologiques et relationnels sont de première importance pour que l'intelligence et l'énergie au travail se mettent en route. Une gestion trop règlementée des inscriptions prive le système de régulateurs humains.

## APPROCHE POSITIVE

Pour arriver à réduire le scandale des échecs massifs touchant au premier chef les milieux économiquement, intellectuellement et linguistiquement faibles, les écoles secondaires – surtout celles de l'enseignement général – ne devraient-elles pas changer en profondeur leur approche de l'évaluation et des conseils de classe? J'entends par là passer d'une perspective sélective, éliminatoire à une démarche positive basée sur le meilleur parcours possible pour cet élève-là, en six ou sept ans, avec un diplôme à la clé. Ce parcours serait discuté avec l'élève et ses parents, expliqué, valorisé, quelle que soit la filière envisagée. Les différentes écoles offrant filières et parcours variés travailleraient en partenariat dans chaque région ou quartier, sans qu'il y ait condescendance d'une filière envers une autre. Utopie? Peut-être pas. Cela se pratique déjà en certains lieux.

Évidemment, il restera à améliorer l'efficacité de l'apprentissage et de l'éducation dans les écoles, de manière que toutes soient bien équipées, exigeantes, performantes, animées par un personnel bien formé, enthousiaste et motivé, etc. C'est là un grand chantier, dont certaines bases sont déjà posées, mais qui implique un effort de toutes les composantes de la société. ■

MARTHE MAHIEU

ANCIENNE DIRECTRICE D'ÉCOLE SECONDAIRE

# Une journée de la (brève) vie d'une prof

Photo: François TEFNIN

**La matinée a été rude: trois classes de gaillards en pleine croissance, les hormones au top niveau, face à une enseignante débutante de 23 ans, dont ils savent qu'elle fera 15 jours maximum dans l'école puisqu'elle remplace le professeur de français cloué au lit par une varicelle tardive...**

Ils sont en section "garage", "machine-outil" ou "électricité". Pas vraiment méchants, ils cherchent surtout à impressionner la nouvelle venue que je suis. C'est de bonne guerre. Il y a quelques mois à peine, pendant mes stages, les élèves des classes du secondaire où je m'exerçais à donner cours me considéraient encore comme l'une des leurs. Ils me soutenaient du regard et m'encourageaient à voix basse quand l'enseignant venu me "coacher" – comme on dirait aujourd'hui – critiquait ma façon de faire. Là, ce n'est plus pareil. Je suis passée de l'autre côté de la barrière. Même si la différence d'âge entre eux et moi est loin d'être énorme, je suis devenue une prof et, au même titre que les autres, surtout débutants, je suis soumise aux habituelles techniques de "guérilla scolaire".

Je compte sur l'heure de midi,

moins pour avaler mes tartines (j'ai l'estomac noué) que pour trouver un peu de répit dans la "salle des profs" et chercher quelque réconfort auprès de ceux que ma toute nouvelle fonction me désigne désormais comme mes pairs. Un coup discret à la porte, une grande respiration... et j'entre. Il n'y a que des hommes! Y aurait-il une autre salle réservée aux femmes? J'oubliais qu'on était dans une école technique et professionnelle à public – et donc à enseignants – majoritairement masculins. Quelques regards se tournent vers moi. J'envoie un timide "Bonjour!" à la cantonade. Pas de réponse. Je fais quelques pas dans la pièce à la recherche d'une chaise vide, dans l'indifférence générale. Moi qui imaginais que j'allais susciter un peu de curiosité... Rien de semblable. Et pas non plus la moindre velléité de prémisses d'une tentative de

quelque chose qui pourrait s'apparenter à un mot de bienvenue, à un ersatz d'encouragement à rejoindre l'un des groupes. Quant au moment de calme souhaité, c'est raté! La pièce, enfumée, résonne d'incessantes conversations que mon arrivée semble à peine avoir interrompues. J'en capte quelques bribes. Il y est question de performances mécaniques, de jardinage ou encore de jambon d'Ardenne (*sic!*). Le cri strident des pieds métalliques des chaises crissant sur le carrelage vient de temps à autre brièvement déchirer le brouhaha. Je me demande ce que je fais là...

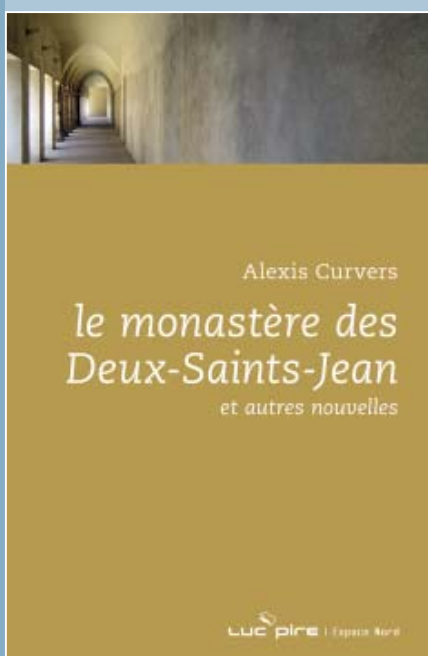
Au bout d'une des tables en formica, une chaise semble ne pas avoir trouvé preneur. Je m'y réfugie. Et je repense à mon ancien prof de grec du secondaire, seul homme au milieu d'une armada féminine et qui racontait, non sans un certain dégoût, que dans la salle des profs, à l'époque, ça ne parlait que tricot ou "maïeutique"<sup>1</sup>. Je comprends aujourd'hui son désarroi. J'ouvre ma mallette où m'attendent, bien rangées dans leur papier alu, mes tartines de gouda-moutarde. J'ai du mal à avaler la première bouchée. Les suivantes, pas mieux. Quelques gorgées d'eau plus tard, je réalise que je suis presque impatiente de remonter en classe. La confrontation avec les élèves est certes un peu sportive, mais au moins... j'existe! Ici, j'ai comme un doute...

C'était il y a 25 ans, mais le souvenir est resté vivace. Depuis, pas mal d'eau a coulé sous les ponts, dans ma vie et dans celle de l'école. Les derniers bastions scolaires strictement masculins se sont davantage ouverts aux femmes, et la cigarette a été bannie des salles de profs. Gageons que les enseignants débutants s'y sentent aujourd'hui moins seuls... ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Accouchement, ici au sens propre.

## ESPACE NORD



**Alexis CURVERS**

*Le monastère des Deux-Saints-Jean*

suivi de *Entre deux anges*

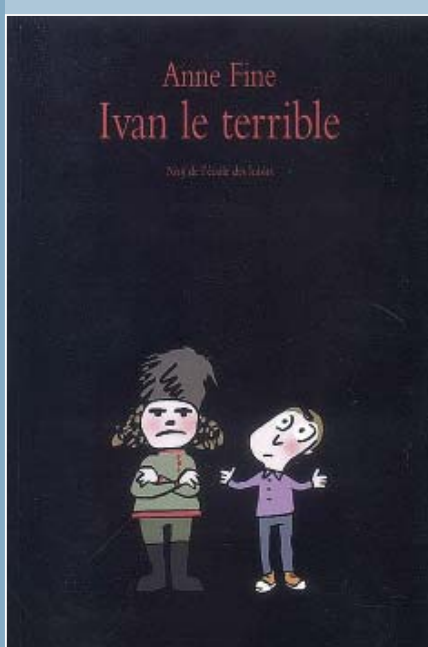
Éditions Luc Pire / Espace Nord

**S**urpris par la guerre dans le Sinaï, deux voyageurs se réfugient dans un couvent copte. Le frère Jean leur apprend que ce monastère est

le champ clos, hors du monde, où s'affrontent les adeptes de saint Jean l'Évangéliste et de saint Jean le Baptiste. Le narrateur et son épouse ramènent le frère Jean en Europe, en Belgique...

Écrites par **Alexis CURVERS** entre 1943 et 1946, ces "chroniques", au style pur et sobre, jettent un regard à la fois humaniste, grave et empreint d'humour sur les vanités du monde moderne face à la stricte sagesse des valeurs anciennes.

## UN LIBRAIRE, UN LIVRE



**Anne FINE**

*Ivan le terrible*

Coll. Neuf, École des Loisirs, 2008

À lire à partir de 9 ans

**Q**ui ne connaît pas "*Mrs Doubtfire*", cette femme de ménage déjantée incarnée au cinéma par Robin WILLIAMS dans les années 90? Ce que l'on sait moins, c'est que ce film est l'adaptation d'un texte d'**Anne FINE**, auteur de plus d'une trentaine de romans pour la jeunesse. Quel plaisir de se plonger dans les livres de cette Anglaise à l'humour subversif et à la plume acérée! Anne FINE excelle à décrire les travers et les incohérences de notre monde. Ses histoires se déroulent dans des milieux et des univers totalement différents.

Son dernier roman, *Ivan le terrible*, est un remède contre la mauvaise humeur. Boris est un jeune garçon dont le seul "tort" en cette journée est de parler le russe. Un nouvel élève débarque à St-Edmund, il est russe, et c'est à Boris qu'on confie le rôle de traducteur. Mais Ivan est loin d'être un garçon "ordinaire", et ses premières paroles en russe pour ses camarades ne seront rien de moins que "*Salutations à vous tous, pauvres vers tremblants...*". Commence alors une journée pleine de surprises pour le pauvre Boris...

**Thalie NATKIEL**

**Tropismes Jeunesse**

**Galerie du Roi 11 - 1000 Bruxelles**

**Tél. 02/511.56.51**

[jeunessebd@tropismes.com](mailto:jeunessebd@tropismes.com)

## CONCOURS

Gagnez un exemplaire d'un des deux livres ci-dessus en envoyant, avant le 25 mars, un courriel à [concours@entrees-libres.be](mailto:concours@entrees-libres.be) avec vos coordonnées postales et comme objet du message: "monastère" ou "Ivan".

**Une seule participation par adresse électronique.**

Les gagnants du mois de décembre 2008 sont:

**Y. ROLOUX-GRIGNAC**, de Liège

**I. VAN RUYMBEKE**, de Berchem-Ste-Agathe

**R. SCARPA**, de Saint-Denis

**F. PAPELEUX**, de La Louvière

**C. DISWISCOURT**, de Virton

**D. CLAES**, de Woluwe-Saint-Lambert

**C. GOFFAUX**, de Forest

**E. DUCHATEAU**, d'Ixelles



## TOUR D'HORIZON EUROPÉEN

**L**e Comité Européen pour l'Enseignement Catholique (CEEC) a réalisé fin 2008 un document présentant les caractéristiques de l'enseignement catholique dans chaque pays européen: "*Information sur l'École catholique en Europe*". **Étienne VERHACK**, secrétaire général du CEEC, en présente les grandes lignes.

**Comment a été conçu ce document?**

*L'idée initiale vient de l'AG du CEEC, sous l'impulsion d'Étienne MICHEL, directeur général du SEGEC, qui avait fait remarquer que les nouveaux directeurs d'école ne semblaient plus être conscients que l'enseignement catholique avait déjà toute une histoire, et ce dans la plupart des pays d'Europe. J'ai donc mis sur papier toutes les informations dont je disposais, et les différents secrétariats nationaux de l'enseignement catholique ont ensuite pu les corriger. Il s'agit d'un vaste état de la question telle qu'elle se présentait en 2007-2008.*

**Et quel est son objectif?**

*Le texte se présente sous forme de fiches pour chaque pays, qui ont une même structure afin d'en faciliter la consultation (données générales, historique, législation, statistiques...). Le document, qui est destiné aux directeurs, parents et enseignants, fournit une information, mais constitue également un instrument de coopération, de contact et de mise en réseau. Il peut notamment être utile dans le cadre des programmes d'échanges entre pays.*

**Le document est disponible en français et en anglais sur le site: [www.ceec.be](http://www.ceec.be) > publications et documents**



## FILLE OU GARÇON: UN DESTIN POUR LA VIE?

Quelles sont les images de l'homme et de la femme dans notre pays? Si les idées reçues sont encore nombreuses en la matière, la **Fondation Roi Baudouin**, en collaboration avec le **Centre d'Archives pour l'Histoire des Femmes**, se propose de retracer leur évolution de 1830 à nos jours, à l'occasion d'une exposition au Musée BELvue, à Bruxelles. Comme on peut le voir, ces idées sont loin d'être immuables: elles apparaissent, disparaissent ou se transforment au cours du temps.

L'exposition est gratuite pour les moins de 18 ans et destinée essentiellement aux élèves de l'enseignement secondaire et leurs professeurs. Elle est richement illustrée et fait découvrir l'évolution des représentations de la féminité et de la masculinité durant deux siècles en Belgique. Par le biais du jouet ou du vêtement, des rôles de père et mère, de l'école et du monde du travail, on y montre combien ces idées ont marqué et marquent encore la vie des femmes et des hommes. La visite peut être accompagnée d'un catalogue, d'un dossier pédagogique et d'activités. Ces outils pédagogiques sont adaptés à tous les types d'enseignement: général, technique et professionnel. **BG**

**Quand? Du 3/2 au 31/5, de 10h à 17h tous les jours de la semaine; de 10h à 18h le w-e. Fermé le lundi, sauf pour les groupes.**

**Où? Musée BELvue, place des Palais 7 à 1000 Bruxelles  
Tél. 02/545.08.06.**

**Les dossiers pédagogiques sont téléchargeables sur:  
www.belvue.be > service éducatif**



**CONTURIE**, "croire que JE peux faire quelque chose avec CE jeune pendant le temps qu'il nous est donné de vivre ensemble". **BG**

**Des pistes d'animation sont disponibles sur le site [www.segec.be/pastorale](http://www.segec.be/pastorale), ainsi qu'auprès des équipes diocésaines de pastorale. Informations complémentaires: [myriam.gesche@segec.be](mailto:myriam.gesche@segec.be)**

## PASTORALE SCOLAIRE: TROISIÈME!

Il y a en chacun bien plus de ressources que nous ne pouvons le percevoir ou l'imaginer... Tel est le message de la troisième affiche proposée par la Commission interdiocésaine de pastorale scolaire (CIPS), sur les cinq prévues pour jaloner cette année scolaire. Cette affiche s'inscrit dans la continuité du regard que le professeur est invité à porter sur l'élève. À ce moment de l'année, enseignants et élèves ont déjà nourri leur relation de réussites, d'heureuses surprises, de fierté, mais aussi de doutes, de déceptions, de découragements...

Quoi qu'il en soit, chaque enseignant peut, comme **Christiane**



20.02 > 24.05.2009

## Da Van Dyck a Bellotto.

*Splendeurs à la Cour de Savoie*

Une douce brise s'annonce sur le printemps artistique du Palais des Beaux-Arts ! L'Italie y fête les 150 ans de son unification en s'invitant avec une grande exposition, *Da Van Dyck a Bellotto*. Voyagez en Italie avec Bruegel, Rubens et Van Dyck.

**Journée des enseignants  
le 04.03.2009 à 13:30  
Inscriptions : [www.bozar.be](http://www.bozar.be)**

Prix enseignant : € 3,50 au lieu de € 9,00.  
Dans le cadre d'une activité scolaire :  
un enseignant gratuit pour 15 élèves.  
Gratuit < 12 ans ; € 1,00 < 26 ans  
Réservation : 070 344 577



## COUPABLE(S)?

Un fait divers tragique dans une école: un jeune en a tué un autre pour lui voler son GSM. C'est sur cette annonce brutale que s'ouvre le spectacle imaginé par la **Compagnie En Marge**. Toute ressemblance avec un fait existant ou ayant existé... n'est, bien entendu, pas fortuite. Qui est coupable? Le jeune, sans aucun doute, mais est-il le seul? Ne faudrait-il pas aussi demander des comptes à ses parents, censés lui avoir appris la différence entre le bien et le mal? À l'école, qui avait pour mission de continuer son éducation? À la publicité, qui incite à posséder toujours plus et toujours mieux? Aux hommes politiques, qui n'apportent pas de réponses satisfaisantes à des problèmes criants? C'est sous la forme d'un débat que toutes ces personnes vont être appelées à faire valoir leur point de vue. Il s'agit bien de théâtre.

Trois comédiens campent une galerie de personnages qui gravitent autour de l'adolescent meurtrier et qui se défendent d'avoir une quelconque responsabilité dans cette horrible histoire. Mais les jeunes (et les adultes) du public sont sans cesse sollicités à se prononcer eux aussi sur ce qu'ils entendent. L'exercice n'est pas sans péril, et les comédiens en sont bien conscients.

Si le spectacle est conçu de manière à laisser la place aux interventions de la salle, les acteurs ne perdent jamais le fil de leur histoire et par de subtils effets de pingpong, ponctués par les riffs tantôt rageurs, tantôt plus doux d'une guitare électrique jouée en "live" par une jeune musicienne, ils rebondissent sur les remarques du public pour nourrir le jeu de leur personnage. Ce spectacle n'apporte pas toutes les réponses – ce n'est d'ailleurs pas le propos – mais il amène à se poser des questions salutaires, à débattre ensuite en classe avec les enseignants et/ou des professionnels de la thématique invités par ceux-ci... **MNL**

### Prochaines représentations:

le 23/03 à 14h au Foyer Culturel de Retinne, le 25/03 à 14h30 au Centre Culturel de Huy, les 26/03 à 14h et 27/03 à 14h et 20h au Centre Culturel de Bastogne, le 30/03 à 13h30 au Centre Culturel d'Ans, le 01/04 à 20h à Bruxelles, le 02/04 à 13h30 au Centre Culturel de Leuze-en-Hainaut. Prendre contact avec les lieux en question.

Infos complémentaires: 0479/429.389 ou sur [www.scenaction.be](http://www.scenaction.be)



## CAMPAGNE DE CARÊME 2009

**2009** marquera l'ouverture d'un temps de réflexion et d'animation de trois ans sur l'agriculture paysanne.

La campagne de cette année abordera en particulier les changements climatiques comme un facteur aggravant des conditions de vie déjà difficiles des paysans du Sud.

Pendant la campagne, **Entraide et Fraternité** donnera aussi la parole à des témoins de projets d'Haïti et de Madagascar soutenus cette année.

Une opportunité de rencontre directe et concrète pour intéresser les communautés scolaires aux enjeux de l'agriculture paysanne et à l'influence du climat.

Infos: [www.entraide.be](http://www.entraide.be)

# La mémoire au quotidien

Parler de la mémoire dans le journal de classe, outil qui garde trace des apprentissages et de ce que l'élève ne doit pas oublier de faire pour bien assurer son travail scolaire, voilà qui tombe sous le sens...

Utiliser sa mémoire à l'école c'est, bien sûr, indispensable et certains pédagogues estiment qu'il n'est pas inutile "d'apprendre par cœur". L'expression vient de l'Antiquité, quand les Anciens estimaient que le cœur, siège de l'émotion, était donc aussi le siège de la mémoire. Les élèves n'hésitent pas à utiliser des trucs mnémotechniques pour retenir plus facilement. *Me Voilà Tout Mouillé, J'ai Suivi Un Nuage*, par exemple, permet de se souvenir de l'ordre des planètes (Mercure, Vénus, Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune). L'imagination est sans limite pour aider cette machine complexe qu'est notre cerveau à accomplir son travail d'encodage, stockage, reconnaissance et rappel. Mais quand le système dysfonctionne, quand on a trop de mémoire ou quand, petit à petit, les souvenirs s'effacent à cause de la maladie d'Alzheimer, c'est le lien social qui se brise...

## POIDS ET CHOIX DU PASSÉ

À travers son cours, le professeur d'histoire peut mettre en évidence combien, parfois, le choix d'une certaine lecture du passé peut influencer le destin des peuples. Ainsi, les pères de l'Union européenne, marqués personnellement par les deux derniers conflits mondiaux, ont proposé de porter un regard sur le passé qui permettait de transcender les rivalités archaïques. Mais le poids d'une histoire conflictuelle conduit aussi à de réelles tragédies, comme au Rwanda ou dans l'ex-Yougoslavie. En Afrique du Sud, par contre, après de longues années d'apartheid, le gouvernement a voulu traiter cette histoire douloureuse en organisant des commissions "*Vérité et réconciliation*" qui permettaient d'entendre victimes et bourreaux. Ne pas nier le passé, le comprendre et construire un futur...

## "VOUS FEREZ CECI EN MÉMOIRE DE MOI..."

Cette phrase au cœur de la liturgie catholique est porteuse d'un sens particulier pour ceux qui participent aux célébrations. Ils sont là pour se souvenir du sacrifice du Christ, mais aussi pour se placer dans son sillage, s'engager en souvenir de lui à renverser les barrières entre les hommes, à offrir accueil, attention et pardon. Toutes les religions connaissent des moments de célébration qui permettent de partager une mémoire en communauté. Célébrer, c'est plus que se souvenir. Quand nous célébrons les armistices de 1918 ou de 1945, nous mesurons non seulement le sacrifice de ceux qui ont souffert de la guerre, mais aussi le devoir qui incombe désormais de préserver la paix.

## PATRIMOINE

Ouvrir les yeux sur le monde qui nous entoure, c'est aussi découvrir tout ce qui, dans le paysage, fait trace et témoigne de notre passé commun. Les beffrois, la porte de Halle, les arbres balisant d'anciennes frontières ou plantés pour célébrer la révolution de 1830, ou encore les ducasses, les marches de l'Entre-Sambre et Meuse, les carnivals, tout cela fait mémoire au quotidien. Les terrils, témoins de l'histoire ouvrière et sociale, recèlent aussi des témoignages de la préhistoire de nos régions. Il y a 300 millions d'années, des affaissements de terrain ont englouti des forêts entières. Le charbon est le résultat de leur lente décomposition. En créant ces terrils, les mineurs nous permettent aujourd'hui de découvrir, dans le schiste noir, des fougères, des mollusques et des crustacés fossilisés.

## ART ET FAMILLE

La poésie, la musique, la peinture nous transmettent mémoire et émotions. Beaucoup d'auteurs, victimes, otages, prisonniers dans les camps de concentration témoignent de la force de résistance que l'on peut tirer, dans la solitude et l'abandon, des textes ou des chants que l'on a en mémoire, comme un trésor qu'aucun géôlier ne peut arracher.

La famille aussi transmet sa mémoire, notamment à travers le nom. Ainsi, Marcel PAGNOL explique dans *La Gloire de mon père* qu'il pense que sa famille vient d'Espagne, car il a trouvé dans les archives des LESPAGNOL puis des SPAGNOL. La signification des patronymes n'est pas toujours aussi simple et crée parfois des surprises.

Le sujet est vaste, et c'est donc ces quelques déclinaisons du thème de la mémoire que le journal de classe 2009-2010 propose de découvrir tout au long de la future année scolaire. ■

# Les journaux de classe 2009-2010

Votre instrument pour la gestion efficace de l'année scolaire

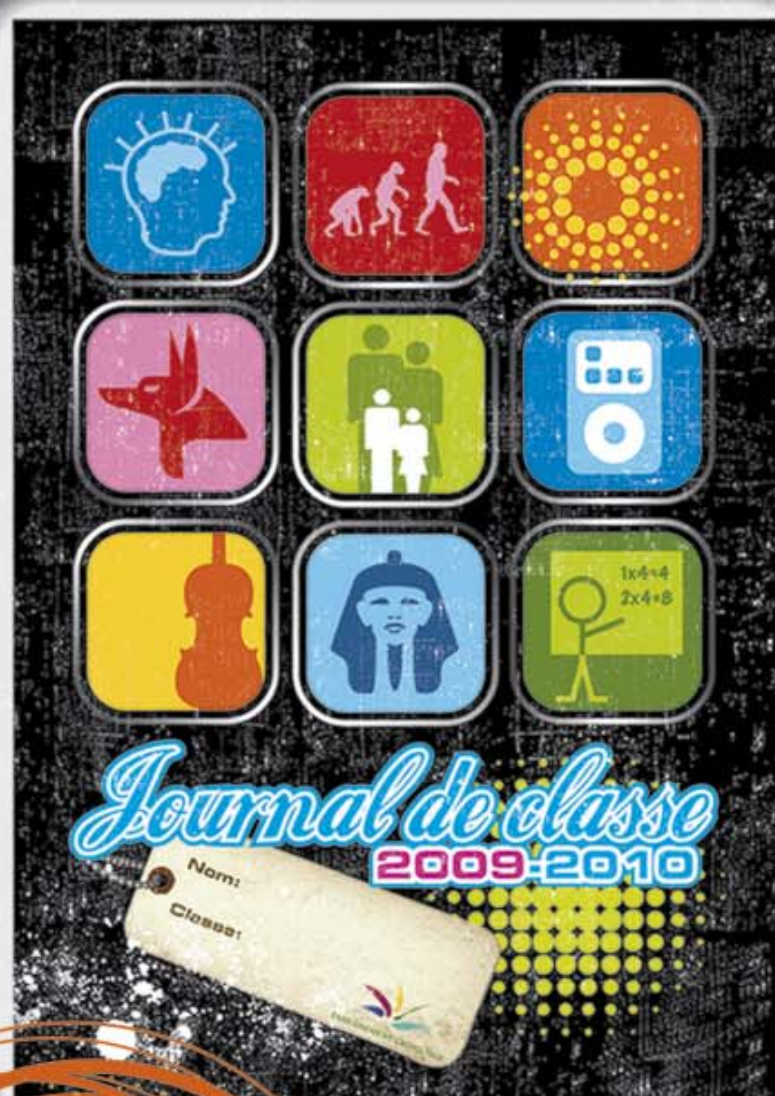
Le journal de classe  
par excellence !



Découvrez-les sur [www.licap.be](http://www.licap.be)

## Un journal de classe, un thème: «La mémoire»

Le passé, la mémoire, le souvenir forment les trois maillons du thème 2009-2010. Il est décliné de manière passionnante, surprenante tout au long des huit pages en couleur, selon huit «lieux de souvenirs»: le corps, l'école, l'histoire, la famille, le patrimoine, la technique, les célébrations et l'art.



## 2 formats pratiques :

**A4**

GRAND FORMAT

**SEMAINIER**

L'outil indispensable pour  
une communication claire  
et structurée

• Version de base: 106 pages

€ 3,50

**A5**

PETIT FORMAT

**JOURNALIER**

Un rapport qualité-prix unique

• Version de base: 285 pages

€ 4,45

**Personnalisez vos journaux de classe**

pour en faire de véritables instruments  
de communication pour votre école

**Nouveau:**

Page de garde personnalisée **EN COULEUR**

**DES QUESTIONS? BESOIN DE CONSEILS? POUR COMMANDER?**

Contactez Nora Van Neer ou Geneviève Waterkeyn •

Par téléphone : 02 509 96 65 ou 02 509 97 19 - par fax: 02 509 97 04 - par e-mail: [agenda@licap.be](mailto:agenda@licap.be)

# Héros de conduite

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais certains soirs, en regardant la télévision, j'en viendrais presque à y renoncer définitivement pour sauvegarder ce qui me reste d'intelligence. Tant sont envahissants les insidieux pixels qui nous harcèlent pour vanter les soi-disant mérites d'idoles de tous bords, à la jugeote aussi vacillante qu'une flamme de bougie soumise à l'acharnement d'un courant d'air.

## ZÉRO DE CONDUITE

Comment comprendre que des foules en délire se pressent sous la canicule pour acclamer de multicolores maillots de pacotille, propulsés par des mixtures à l'explosivité aussi éphémère que la gloriole qu'elle génère? L'étonnant de l'affaire est moins le fait que certains coureurs recourent à ces potions magiques – à l'insu de leur plein gré, bien sûr! – que celui d'observer l'assiduité des aficionados sur les pentes glissantes de l'exploit élevé au rang de religion. Mais soyons de bon compte! Au rayon des supermarchés médiatiques, la vanité n'est pas l'apanage d'une catégorie professionnelle. Aux marches du podium de la notoriété, on se bouscule: hommes – et femmes, ne soyons pas sexistes! – politiques, acteurs, chanteurs et autres people rivalisent d'astuces, de frasques ou de bons mots pour se placer en ordre utile. Rien n'est trop honteux, ni trop cher pour les egos en mal d'auréole.

## GLOUPS!

Et ne voilà-t-il pas que dans ce décor d'audimat généralisé, débouche un homme à la moustache paisible et à la discrétion à faire rugir un publicitaire en mal de scoop. Comme Zorro, sans se stresser, Chesley SULLENBERGER est arrivé. "Qui dites-vous?". Vous voyez, même son nom ne vous dit rien! C'est dire sa modestie. Petit rappel: ce brave homme, pilote d'avion de son état, a déposé

tout en douceur son airbus A320 sur l'Hudson, le fleuve qui courtise New York. Devant l'admiration de tous – et d'abord des 155 passagers qui lui doivent une fière chandelle –, cet inconnu, devenu héros par la grâce de deux oiseaux qui ont confondu les turboréacteurs avec un robot de cuisine, n'a eu de cesse de répéter: "Je n'ai fait que mon travail!".

## ET SI...

Face à autant de sagesse et de retenue, on se met à rêver d'un monde où tous les *bling-bling* seraient amputés de leurs majuscules usurpées, où les cartes VISA retrouveraient un peu de vertu, où les caméras zoomeraient un peu moins sur les nombrils et un peu plus sur les cerveaux, où, dans les journaux, la une cultiverait moins l'individualisme et davantage la solidarité, où les micros se laisseraient séduire par la richesse du quotidien plutôt que par l'esbroufe de l'exception, où, à l'école, les points compteraient moins que les mots et ceux-ci plus que les poings.

## FOCUS

Et tant qu'à faire, s'il faut vraiment dresser des éloges et échafauder des hit-parades, pourquoi ne pas



s'inspirer de ce valeureux Chesley qui, happé par les médias, n'a qu'une envie bien terre à terre, celle de retourner à son cockpit? Quel brillant présentateur rendra les honneurs du petit écran à tous les profs anonymes qui, avec classe, suent sang et eau pour faire fondre la glace de l'incompréhension au profit d'un "J'ai pigé!" salvateur? Quel journaliste de renom vantera les mérites de ces enseignants et éducateurs inconnus qui, au jour le jour, s'escriment autant avec les subtilités des lois de la physique qu'avec celles, plus sournoises, de la rue? Quel organe de presse prendra la défense des directeurs d'école transformés en huissiers de la Loterie pour leur rendre leur vocation de leaders préoccupés de pédagogie, de relations et de projets?

Oui, je vous le demande, quel média sortira du lot pour mener une telle campagne? Mais dans le fond, maintenant que j'y pense... Du fond de ma quatrième de couverture, que viens-je de faire? Puisse mon rédacteur en chef s'en souvenir... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

## LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ RECHERCHE "GRANDIR" (PP. 14-15)



Udon